

Rapport d'activité 2021

L'Institut Ferdinand Hodler est une organisation à but non lucratif qui a pour mission principale de préserver la connaissance sur la vie et l'œuvre du peintre suisse Ferdinand Hodler (1853-1918) et qui conduit des projets de recherche, de publication, d'exposition et de médiation à Genève, en Suisse et à l'étranger.

L'Institut Ferdinand Hodler a été reconnu dès sa création comme une institution d'utilité publique par la République et Canton de Genève.

Partenaire scientifique



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research

Partenaires éditoriaux



HIRMER

- 5 Le mot du directeur
- 6 Remerciements
- 7 L'exercice 2021 en bref

RETOUR SUR LA CRÉATION DE L'INSTITUT FERDINAND HODLER

- 10 Historique et transformation
- 13 Missions et engagements
- 14 Acquisitions
- 17 Médiation et promotion de la relève
- 18 Comités, organigramme et équipe



DOSSIER

- 21 UN INTÉRIEUR IMAGINÉ PAR JOSEF HOFFMANN:
LE DERNIER APPARTEMENT DE FERDINAND HODLER

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

- 36 Édition de la correspondance de Ferdinand Hodler

EXPOSITIONS & PUBLICATIONS

- 47 *Hector Hodler – Une posture pacifiste*
- 49 *Ferdinand Hodler – Was die Blumen sagen*
- 50 *Max Buri*
- 51 *Albert Trachsel – Souvenirs concernant Ferdinand Hodler*

RAYONNEMENT

- 54 Prêts et partenariats
- 56 Publications des collaborateurs
- 58 Revue de presse

CHIFFRES

- 64 Bilan de l'exercice 2021

PROGRAMME 2022

- 69 *Charles L'Eplattenier – Pastels du Doubs*
- 71 *Ferdinand Hodler – Voir mourir Valentine*
- 72 Inventaire et numérisation des Archives Carl Albert Loosli



Les nouveaux bureaux de l'Institut Ferdinand Hodler, à Delémont, 2022.
© Institut Ferdinand Hodler / Pierre Montavon.

LE MOT DU DIRECTEUR



Formé aux universités de Bâle, Neuchâtel et Lausanne, Niklaus Manuel Güdel consacre depuis 2013 ses travaux à Ferdinand Hodler. À ce titre, il a réalisé plusieurs expositions et publications sur le peintre suisse, notamment en collaboration avec le Leopold Musuem à Vienne, la Fondation Martin Bodmer à Cologny, le Musée Jenisch à Vevey et le Musée Courbet à Ornans. Il prépare une thèse de doctorat à l'Université de Lausanne sur le regard porté par Hodler sur les peintres de la pré-Renaissance.

Depuis leur création fin 2014, les Archives Jura Brüscheiler n'ont cessé d'étudier et de promouvoir l'œuvre du peintre suisse Ferdinand Hodler (1853-1918). Les projets reposaient alors sur la documentation aussi variée que volumineuse réunie par l'historien de l'art genevois Jura Brüscheiler (1927-2013), éminent spécialiste de l'artiste, dont nous avons entrepris, de 2015 à 2020, l'inventaire et la numérisation. Ce travail de fond, essentiel à toutes nos autres réalisations – expositions, publications, médiation –, nous a dotés de compétences essentielles à l'étude de Ferdinand Hodler et nous a permis de mener à bien de nombreuses recherches. Nous avons ainsi publié les écrits esthétiques du peintre et initié un vaste chantier éditorial, visant à la publication scientifique de sa correspondance complète, projet dont nous entrevoyons l'achèvement pour fin 2023.

En vue de pérenniser nos actions et de clarifier notre identité, afin de préserver la connaissance sur la vie et l'œuvre de Hodler et de poursuivre les travaux de recherche et de valorisation du patrimoine hodlérien, nous avons pris la décision de créer l'Institut Ferdinand Hodler, qui repose en grande partie sur les Archives Jura Brüscheiler. Il s'agit d'un premier pas vers la mise en place d'une institution durable réunissant les compétences et les savoirs autour de cet artiste et des milieux artistiques de son époque. L'année 2021 a été en grande partie vouée à cette transformation, soutenue et financée par l'État de Genève et par la Confédération helvétique via une mesure de soutien aux structures cherchant à réorienter leurs missions et leurs activités dans la foulée d'une pandémie qui, même si elle a causé – dans le domaine de la culture aussi – d'irréversibles dommages, a également été une ouverture vers de nouvelles manières de voir et de faire.

Forts de notre nouvelle image – nouveau logotype (voir p. 11), nouvelle charte de qualité (voir p. 13) –, nous sommes prêts à affronter les défis institutionnels qui nous attendent. Si les projets – publication de la correspondance complète, mise en ligne des archives Hodler, catalogue raisonné des dessins – ne manquent pas, réunir les moyens pour les réaliser reste la gageure principale. Les efforts déployés en ce sens ont jusqu'à présent porté leurs fruits, et je remercie ici, très chaleureusement, tous les mécènes qui nous ont accordé leur confiance et qui nous renouvellent cette marque de reconnaissance d'année en année, de projet en projet.

Pour véritablement parachever la création d'un lieu de mémoire dédié à l'œuvre de Hodler, pour définitivement mettre en valeur et conserver le savoir-faire et les connaissances acquises au long des – déjà – huit années d'activité, il nous reste encore à trouver le lieu de notre futur déploiement à Genève, où nous entendons pouvoir recevoir le public, lui montrer non seulement des fonds d'archives, mais aussi des œuvres, lui faire mesurer l'importance de la peinture de Hodler et lui donner à vivre l'expérience d'un lieu qui soit à la mesure de l'artiste qu'il honore. Les années à venir seront chargées, et les rapports d'activité futurs ne manqueront pas de matière. La providence a bien voulu entourer ces louables desseins d'une équipe dévouée, soudée et dynamique, qui ne ménage vraiment pas ses efforts et dont je salue vivement l'implication. Cet engagement reflète les paroles de Jura Brüscheiler qui, lors de mon unique rencontre avec lui, voilà bientôt dix ans déjà, concluait notre entretien en me confiant, au terme d'une vie dédiée à Hodler: « Cela vaut la peine que l'on se donne. »

REMERCIEMENTS

L'Institut Ferdinand Hodler ne bénéficiant pour l'heure d'aucune subvention régulière, il est tributaire du succès de ses projets. Chacun d'eux fait l'objet d'une recherche de fonds spécifique. Les projets sont soutenus par des collectivités publiques et/ou des fondations privées, ainsi que par des donateurs privés qui souhaitent garder l'anonymat. Nous les remercions toutes et tous de leur bienveillant soutien et de leurs encouragements renouvelés.

Édition de la correspondance de F. Hodler (p. 36)

Ernst Göhner Stiftung
Max Kohler Stiftung
Loterie Romande
Fondation philanthropique famille Sandoz
Elisabeth Jenny-Stiftung
Fondation Claude et Giuliana
Sulger Stiftung
Erica Stiftung
Scheidegger-Thommen-Stiftung
Goethe Stiftung für Kunst und Wissenschaft
Canton de Berne
Ville de Berne
Fondation Coromandel
Ursula Wirz Stiftung
Ruth & Arthur Scherbarth Stiftung
Fondation Jan Michalski
Boner Stiftung
Fondation UBS pour la culture
Notenstein La Roche Privatbank AG
Ville de Delémont

Exposition *Hector Hodler. Une posture pacifiste* (p. 47)

Loterie Romande

Publication *Was die Blumen sagen* (p. 49)

Elisabeth Jenny-Stiftung
Franke Stiftung
Max Kohler Stiftung

Publication *Max Buri* (p. 50)

Boner Stiftung
Bürgergemeinde Brienz
Bürgergemeinde Burgdorf
Canton de Berne – Fonds de Loterie
Fondation philanthropique famille Sandoz
Fondation Jan Michalski
Kulturstiftung der BBO Bank Brienz Oberhasli AG
Oertli Stiftung
Ruth & Arthur Scherbarth Stiftung
Ville de Brienz
Ville de Burgdorf

L'EXERCICE 2021 EN BREF

MARS 2021

Publication de la thèse de Diana Blome sur le rôle des fleurs dans l'œuvre de Ferdinand Hodler, sixième volume de la collection «Hodleriana» et premier volume entièrement germanophone. Publié aux éditions Hirmer à Munich. — **VOIR P. 49**

MAI 2021

Les Archives Jura Brüscheweiler modifient leurs statuts et deviennent l'Institut Ferdinand Hodler. Son but est de préserver la connaissance de l'œuvre de Hodler et de susciter des projets de recherche, d'exposition et de publication, en Suisse et à l'étranger. — **VOIR P. 10**

SEPTEMBRE 2021

Ouverture de l'exposition *Ferdinand Hodler und die Berliner Moderne* à la Berlinische Galerie de Berlin, dont l'Institut Ferdinand Hodler est partenaire scientifique. — **VOIR P. 54**

OCTOBRE 2021

Ouverture à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds de l'exposition *Hector Hodler. Une posture pacifiste/Pacisma sinteno*, prolongement de l'ouvrage paru en décembre 2020. — **VOIR P. 47**

DÉCEMBRE 2021

Publication d'un manuscrit resté inédit d'Albert Trachsel, offrant au lecteur un aperçu intime de la personnalité, des amitiés et des loisirs de Ferdinand Hodler. Inauguration, à cette occasion, d'une nouvelle collection littéraire: «Hodler en poche». — **VOIR P. 51**

DÉCEMBRE 2021

Publication de la première monographie en français sur le peintre Max Buri, ami de Ferdinand Hodler, initialement prévue dans le cadre de l'exposition *Modernités suisses* au Musée d'Orsay. — **VOIR P. 50**



BOISSONNAS
GENÈVE

Retour sur la création de l'Institut Ferdinand Hodler

Fred Boissonnas, *Portrait de Ferdinand Hodler*, 1913.
Épreuve au bromure d'argent, 23 × 17,3 cm.
Genève, Institut Ferdinand Hodler,
Archives Jura Brüsweiler, inv. FH-3010-0159.

HISTORIQUE ET TRANSFORMATION

LES ARCHIVES HODLER RÉUNIES PAR JURA BRÜSCHWEILER

Dans les années 1950, l'historien de l'art Jura Brüscheweiler (1927-2013) se passionne pour Ferdinand Hodler, qu'il découvre alors qu'il travaille au Musée d'art et d'histoire de Genève, et à qui il consacrera tour à tour expositions, monographies et articles. En une soixantaine d'années, il allait réunir un vaste corpus de plus de 85 000 documents qui aujourd'hui forme le fonds d'archives privé le plus important sur la vie et l'œuvre de Ferdinand Hodler. Les missions des Archives Jura Brüscheweiler, fondées en 2014 à la suite du décès de l'historien de l'art, ont été de conserver, d'inventorier et de mettre en valeur, par le biais d'expositions et de publications, l'ensemble de cette documentation en majeure partie inédite.

CHANGEMENT D'IDENTITÉ: LA CONCRÉTISATION D'UNE IDÉE CENTENAIRE

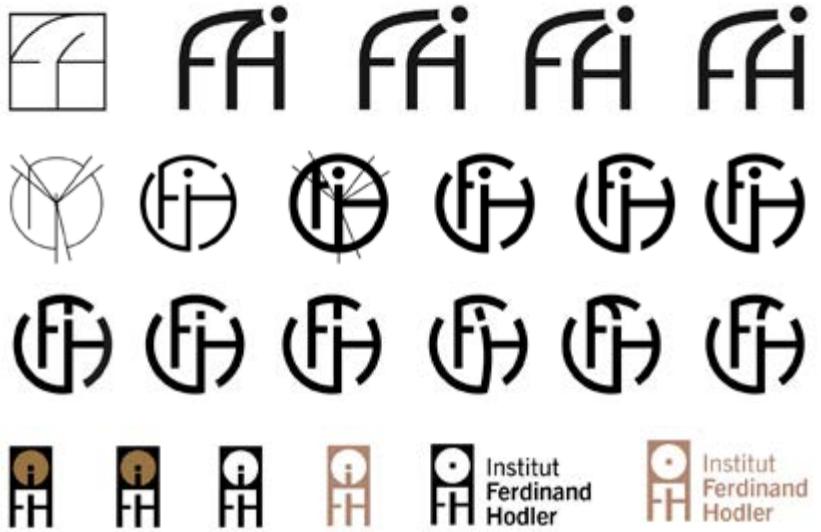
À la suite du vaste projet d'inventaire, mené à bien de 2015 à 2020, les Archives Jura Brüscheweiler ont décidé d'opérer une transformation institutionnelle en vue de renforcer leur position dans le paysage culturel suisse et étranger. En effet, jusqu'en 2021, l'identité des Archives Jura Brüscheweiler était associée à son plus grand fonds d'archives – celui réuni par Jura Brüscheweiler – ne rendant pas clairement intelligible auprès du grand public, des bailleurs de fonds, des collectionneurs et des professionnels des institutions culturelles la réalité de ses activités centrées sur Ferdinand Hodler.

Entre temps reconnues comme l'institution de référence sur le peintre, les Archives Jura Brüscheweiler ont modifié leurs statuts et leurs missions afin de devenir, le 19 mai 2021, Institut Ferdinand Hodler. Par ce changement d'identité, l'idée déjà ancienne – elle est formulée pour la première fois en 1918, à la mort du peintre – de fonder un centre de compétences sur la vie et l'œuvre de Ferdinand Hodler se concrétise enfin.

UNE NOUVELLE IDENTITÉ VISUELLE INSPIRÉE DES ATELIERS VIENNOIS

Fondées en 1903, les Wiener Werkstätte avaient pour objectif d'imposer, sur le modèle du mouvement Arts & Crafts répandu en Angleterre, des produits stylisés dans tous les domaines du quotidien, d'accorder aux objets les plus simples le même soin qu'aux œuvres d'art et de les rendre accessibles à tout un chacun. Les Wiener Werkstätte ont contribué à diffuser le style Art nouveau, qui s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes et géométrisées. En 1904, Ferdinand Hodler, alors invité d'honneur de la Sécession de Vienne, y connaît un succès retentissant qui le consacre sur les plans national et international. À Vienne, Hodler découvre les travaux des Wiener Werkstätte, qu'il apprécie au point de charger Josef Hoffmann d'aménager et de décorer les pièces de réception de son appartement du Quai du Mont-Blanc 29, où il emménage avec son épouse en 1913.

Pour son logo, l'Institut Ferdinand Hodler s'est donc naturellement inspiré des lignes graphiques de l'Art nouveau, et plus particulièrement des tampons apposés par les Wiener Werkstätte sur leurs ouvrages. Cette identité visuelle a été déclinée et adaptée à tous nos supports de communication et à notre site Internet.



Recherches de logotype pour l'Institut Ferdinand Hodler, imaginé par Sylvain Brüscheiler, d'après les monogrammes caractéristiques adoptés par les artistes viennois autour de 1900.

L'INSTITUT FERDINAND HODLER (IFH)

L'Institut Ferdinand Hodler se positionne comme le centre de documentation et de compétences de référence sur le peintre suisse; il a été fondé en vue de réunir les ressources et les compétences utiles à l'étude ainsi qu'à la valorisation de l'œuvre de Ferdinand Hodler. Le but visé sous cette nouvelle identité est de préserver et d'étudier non plus les seules Archives Jura Brüscheiler, mais l'ensemble de la connaissance sur le peintre suisse, et de veiller à garantir un accès aussi facile que possible à la communauté scientifique, aux étudiant-e-s ou à toute personne intéressée par l'ensemble de ses collections d'œuvres et de documents, ainsi qu'aux principales ressources numériques sur Ferdinand Hodler.

DÉMÉNAGEMENT DANS DE NOUVEAUX LOCAUX ET INVENTAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE JURA BRÜSCHWEILER

En vue de gagner en espace de travail et de professionnaliser l'accueil des chercheurs-euses, du public et de nos collaborateurs-trices, nous avons déménagé, toujours à Delémont, dans de nouveaux locaux doublement plus spacieux et davantage conformes à nos besoins.

La bibliothèque de Jura Brüscheiler, riche de plus de 2500 ouvrages sur Ferdinand Hodler, ses contemporains et son époque, a été rapatriée de Genève dans nos locaux afin d'en inventorier le contenu, de lui assurer une conservation optimale et de la rendre librement et aisément accessible à qui le désire.



MISSIONS ET ENGAGEMENTS

MISSION ET TÂCHES DE L'INSTITUT FERDINAND HODLER

L'Institut Ferdinand Hodler, association à but non lucratif, a pour mission statutaire de « préserver, entretenir et valoriser la connaissance du peintre suisse Ferdinand Hodler et de son époque, afin de promouvoir son œuvre auprès de tous les publics, à Genève, en Suisse et à l'étranger » (article 3). Toujours selon les statuts, « pour œuvrer à la réalisation du but de l'Association, peuvent être envisagées notamment les actions suivantes :

- a. réunir et exploiter une documentation exhaustive sur la vie et l'œuvre du peintre ainsi que tout autre sujet y relatif ;
- b. inventorier, conserver et mettre en valeur tout fonds d'archives utile à la poursuite du but de l'Association et en garantir l'accès public, en particulier les Archives Jura Brüscheweiler ;
- c. étudier et encourager l'étude de Ferdinand Hodler, notamment en accueillant et encadrant des étudiants, des doctorants, des chercheurs ou toute personne intéressée ;
- d. faciliter et soutenir des projets d'institutions tierces en relation avec le but poursuivi ;
- e. concevoir et réaliser de sa propre initiative des projets d'exposition, de publication ou de médiation en lien avec Ferdinand Hodler ;
- f. constituer une collection propre d'œuvres et d'archives et la tenir à disposition du public ;
- g. établir et maintenir des contacts et des partenariats avec des institutions scientifiques et culturelles, publiques ou privées, en Suisse comme à l'étranger ;
- h. promouvoir et diffuser les projets ponctuels réalisés ou supervisés par l'Association ou conduits en partenariat avec d'autres institutions, en Suisse comme à l'étranger. » (article 4)

*Les statuts complets peuvent être consultés en ligne :
www.institut-hodler.ch/organisation*

DÉONTOLOGIE PROFESSIONNELLE

L'Institut Ferdinand Hodler adhère aux principes déontologiques de l'International Council of Museums (ICOM) et suit ses recommandations en matière de gestion des collections, d'accueil des chercheurs et de partage des connaissances.

ENGAGEMENT POUR LA PROTECTION DE LA NATURE

L'Institut Ferdinand Hodler est sensible aux problématiques sur la protection de l'environnement et a pris des mesures afin de limiter son impact. L'IFH a notamment renouvelé et modifié son parc informatique en conséquence. Il travaille avec des fournisseurs techniques qui poursuivent les mêmes idéaux en termes d'écologie et privilégie les circuits courts. Des réflexions sur l'amélioration des efforts en vue de limiter l'impact sur l'environnement et de compenser ses émissions de CO₂ sont encore en cours.

ENGAGEMENT POUR LA PRODUCTION LOCALE ET RESPONSABLE

L'Institut Ferdinand Hodler s'engage également pour l'encouragement de l'économie locale et nationale, privilégiant les circuits courts et les fournisseurs historiquement basés en Suisse. Ainsi, l'IFH a fait labelliser ses publications Swiss Made® et elles arborent désormais le célèbre logo à l'arbalète. L'IFH est le premier éditeur à entreprendre une telle démarche.

ACQUISITIONS

L'Institut Ferdinand Hodler conserve une collection propre majoritairement composée de documents d'archives, notamment des pièces de correspondance et des photographies de Ferdinand Hodler ou en lien direct avec lui, ainsi que des œuvres issues de collections privées et déposées à l'IFH afin d'en permettre la présentation au public. Grâce à des donations et à des acquisitions, la collection s'étoffe régulièrement d'œuvres d'intérêt ou d'objets d'ordre principalement documentaire.

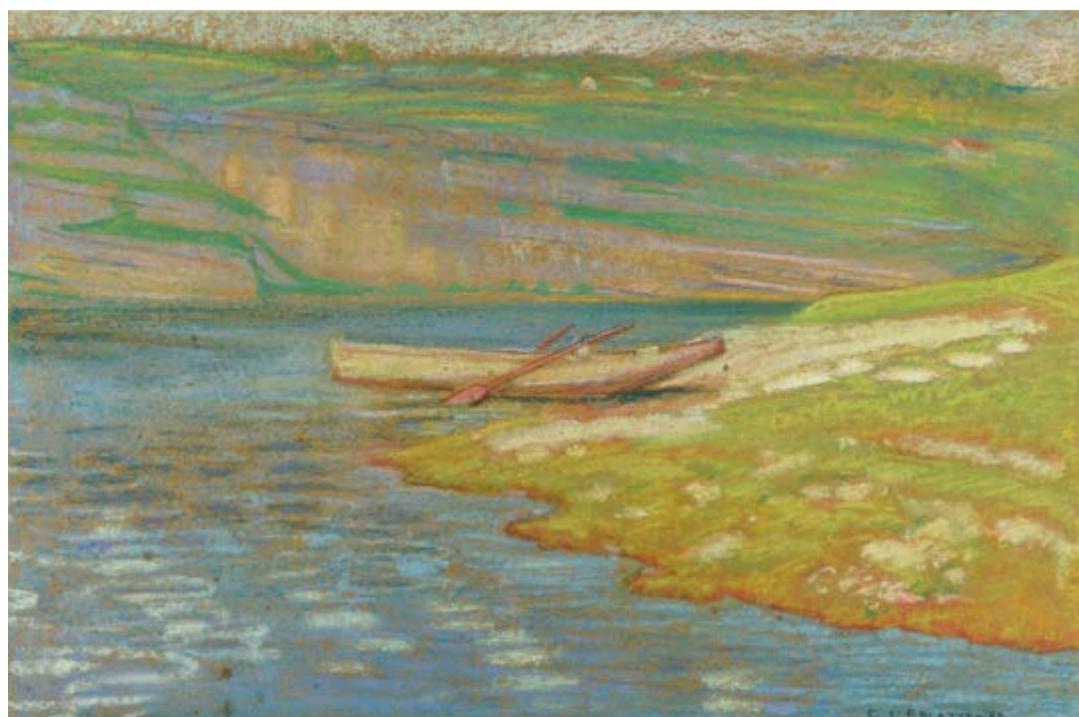
En 2021, seuls les deux objets suivants ont rejoint la collection :

UNE PHOTOGRAPHIE

Dans sa collection, l'IFH conserve déjà plusieurs photographies de Ferdinand Hodler, de ses œuvres et de son entourage, réalisées par Barthélemy Dussez entre 1916 et 1918. Absent de ce corpus, cet autoportrait du photographe avec Ferdinand Hodler documente, en plein air, le travail du peintre sur le portrait de son compagnon du jour.

UN PASTEL DE CHARLES L'EPLATTENIER

Dans le cadre des projets d'exposition, l'IFH cherche à garder une trace dans ses collections des collaborations avec les musées. En prévision de l'exposition *Charles L'Eplattenier. Pastels du Doubs* en collaboration avec le Musée jurassien d'art et d'histoire (p. 69), l'IFH a acquis un pastel de l'artiste neuchâtelois afin de compléter le propos de l'exposition par une œuvre lui appartenant, tout en enrichissant sa collection de l'œuvre d'un artiste qui a beaucoup observé Hodler et intégré certains de ses principes artistiques.



Barthélemy Dussez, *[Autoportrait avec Ferdinand Hodler, dans le jardin de l'atelier du peintre, pendant une séance de pose]*, vers 1917. Épreuve au bromure d'argent, 28,2 x 38 cm. Genève, Institut Ferdinand Hodler, inv. 2021.1.

Charles L'Eplattenier, *Barque sur le Doubs*, sans date. Pastel sur papier, 28,5 x 43 cm. Genève, Institut Ferdinand Hodler, inv. 2021.2.

TROIS QUESTIONS À CÉCILE OPPLIGER



Cécile Oppliger a rejoint l'équipe de l'Institut Ferdinand Hodler en septembre 2021 pour un stage d'une année. Étudiante de Master en études muséales à l'Université de Neuchâtel et au bénéfice d'expériences préalables au Musée d'ethnographie de Neuchâtel et au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont, elle participe notamment à l'édition de la correspondance de Ferdinand Hodler.

En quoi votre stage à l'Institut Ferdinand Hodler complète-t-il votre formation ?

Bien que mon stage à l'Institut ne soit pas encore terminé et que la perspective d'y faire encore de nombreuses découvertes me réjouit, je perçois d'ores et déjà les axes directeurs autour desquels gravitent les enseignements qu'il m'aura permis d'acquérir.

Tout d'abord, ce stage me donne une occasion rare d'appréhender l'œuvre du peintre de façon tout à fait privilégiée, en regard de la remarquable documentation qui y est rassemblée. D'une certaine façon, c'est la genèse, le contexte ainsi que le fil d'une pensée qu'il s'agit de restituer, et cela est très émouvant. Ensuite, ce stage est pour moi l'occasion d'intégrer une équipe de professionnels dynamiques, sincèrement engagés en faveur de la préservation de ce patrimoine et à l'écoute, ce qui est aussi appréciable à vivre qu'à observer.

Quelles sont vos principales tâches dans le cadre de ce stage ?

Les principales activités que je poursuis depuis le printemps 2021, en tant que stagiaire employée successivement par les Archives Jura Brüscheweiler puis par l'Institut Ferdinand Hodler, sont :

- la rédaction des notices biographiques, ainsi que l'uniformisation des références bibliographiques utiles à l'édition de la correspondance de Ferdinand Hodler ;
- le travail d'inventaire, de conditionnement et de numérisation de documents d'archives ;
- la participation au suivi éditorial de publications ;
- l'aide à l'exécution de tâches administratives diverses.

Qu'en retiendrez-vous pour votre avenir professionnel ?

Je conserverai plus généralement de cette expérience – et c'est fort précieux – une compréhension concrète de la recherche en action. À savoir une compréhension de la manière dont les méthodes d'histoire de l'art sont adaptées à un champ de recherche spécifique et, parallèlement, d'une prise de mesure des ressources humaines, financières et temporelles que nécessitent ces applications.

Cette compréhension va de pair avec une meilleure connaissance du paysage culturel suisse, de ses institutions, de leur fonctionnement et des initiatives collaboratives qu'elles sont susceptibles de mettre en œuvre. À cet égard, il est également instructif de constater que derrière chaque institution se dressent des instances individuelles aux intérêts et aux sensibilités propres, avec lesquelles il est enrichissant de composer.

MÉDIATION ET PROMOTION DE LA RELÈVE



Joël Lokossou interprète Ferdinand Hodler dans
« Une bande sèche étirée dans le bleu », tournée
« midi-théâtre », 2020-2021

MÉDIATION

Dans le cadre de ses projets, l'Institut Ferdinand Hodler développe des programmes de médiation ou y contribue dans le but de toucher tout type de public. Il collabore ainsi à la réalisation d'événements ponctuels. Des cycles complets de conférences et de manifestations, y compris musicales, sont conçus dans le cadre de nos expositions. L'Institut Ferdinand Hodler s'implique également dans des événements isolés, comme partenaire.

En 2020-2021, il a notamment été partenaire d'un spectacle réalisé d'après un texte littéraire, inspiré de la vie de Hodler, de l'auteur hongrois László Krasznahorkai et intitulé « Une bande sèche étirée dans le bleu ». Cette adaptation théâtrale dans le cadre de la formule « midi-théâtre » a fait une tournée en Suisse romande et sera reprise en 2023, dans le cadre de l'exposition en préparation au Musée Jenisch Vevey (voir p. 71).

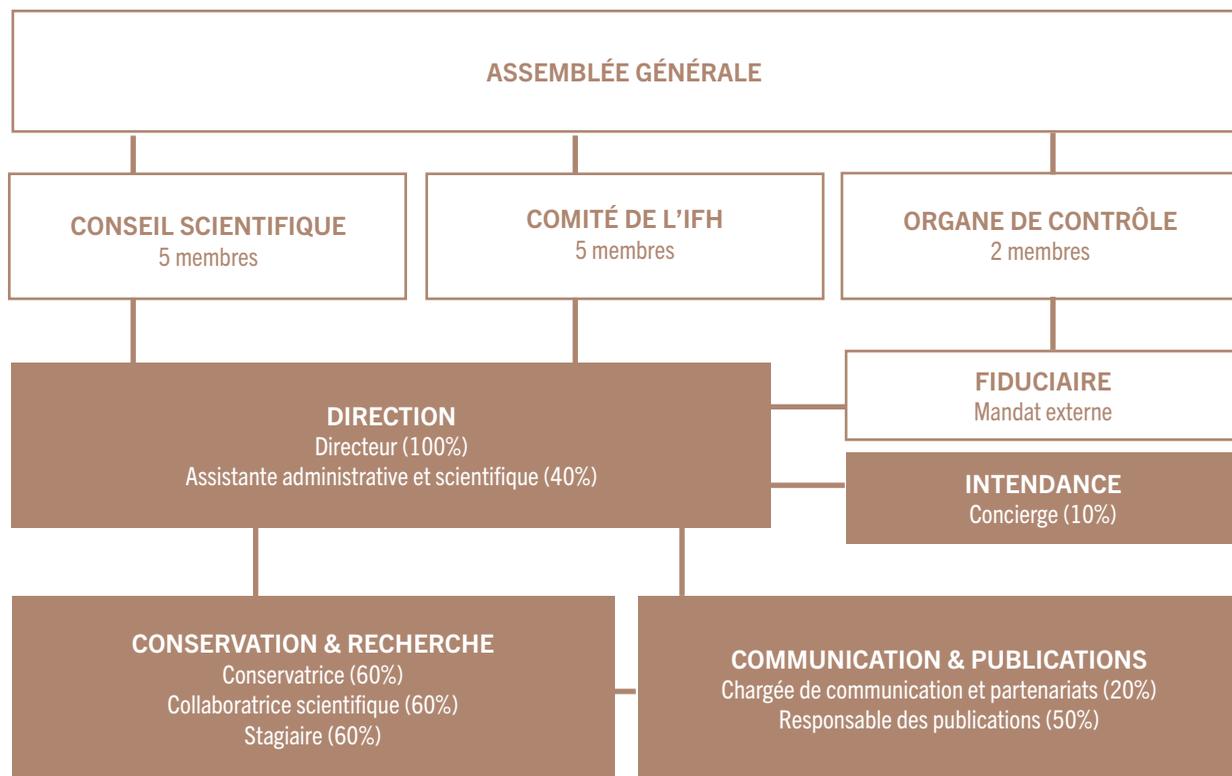
PROGRAMME DE STAGE

L'Institut Ferdinand Hodler accueille chaque année entre trois et six stagiaires, souvent des étudiant-e-s ou de jeunes diplômé-e-s en histoire de l'art, à qui nous offrons une expérience pratique en fonction de l'actualité de nos projets. Les stagiaires sont encouragés à s'impliquer de manière active dans la vie de l'Institut et prennent part à la conduite de nos projets, participant ainsi concrètement à leur mise en œuvre. Ces stages constituent souvent une première confrontation avec le monde muséal ou de la recherche. Nous entendons ainsi encourager la relève à s'intéresser à Ferdinand Hodler et à l'art suisse en général.

ACCUEIL DE CHERCHEURS

L'Institut Ferdinand Hodler reçoit régulièrement des chercheurs et les accompagne dans leurs recherches autour de ses fonds d'archives. Ces consultations se font pour l'instant sur rendez-vous. Pendant la pandémie, nous avons répondu par courriel aux sollicitations, et effectué les recherches *in situ* pour les chercheurs qui ne pouvaient se déplacer.

COMITÉS, ORGANIGRAMME ET ÉQUIPE



Comité

Françoise Brüscheiler, présidente
 Patricia Brüscheiler, secrétaire-caissière
 Jean-Luc Planté, membre
 Nadia Stern, membre
 Leonarda Urio, membre

Organe de vérification des comptes

Anne Brüscheiler
 Marion Tièche

Fiduciaire (établissement du bilan)

Fiduciaire Théophile Boegli, Bassecourt

Conseil scientifique (édition de la correspondance)

Oskar Bättschmann
 Margrit Hahnloser-Bühler
 Franz Zelger
 Sylvie Patry



Niklaus Manuel Güdel, Dr. phil. cand.
Directeur, depuis 2014



Marine Englert, MA
Assistante administrative et scientifique, depuis 2018



Diana Blome, Dr. phil.
Conservatrice, depuis 2014



Anne-Sophie Poirot, MA
Collaboratrice scientifique, depuis 2017



Cécile Oppliger, MA
Stagiaire, septembre 2021-août 2022



Caroline Ferrazzo, MA
Chargée de communication et partenariats,
depuis 2016



Vincent Friedli, lic. phil.
Responsable des publications, depuis 2021



Mardy Vela Aguirre
Concierge, depuis 2015



DOSSIER

Le dernier appartement de Ferdinand Hodler

Tabouret dessiné par Josef Hoffmann pour
l'appartement de Ferdinand Hodler, 1913.
Chêne cérusé, 43 cm (hauteur) × 43 cm (diamètre).
Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives
Jura Brüscheiler.



Fig. 1
Frank Henri Jullien, *L'immeuble des 27-31 quai du Mont-Blanc* à Genève,
en mai 1914.
Tirage d'après négatif sur plaque de verre, 17,8 × 23,8 cm.
Genève, Centre d'iconographie genevoise, Bibliothèque de Genève.

UN INTÉRIEUR IMAGINÉ PAR JOSEF HOFFMANN: LE DERNIER APPARTEMENT DE FERDINAND HODLER

Niklaus Manuel Güdel

D'après les services de renseignements de l'État de Genève, Ferdinand Hodler déclare son nouveau domicile au 29, quai du Mont-Blanc le 18 mai 1914¹, mais il s'y serait installé dès l'automne 1913, puisqu'un courrier lui est expédié à cette adresse le 7 novembre². Cette prestigieuse situation sur la rive droite (fig. 1), offre une vue imprenable sur la rade, les bains des Pâquis, le jet d'eau, le Salève et les Alpes savoyardes. Peu après son installation, on observe déjà dans son œuvre le résultat de pareil emplacement, puisque Hodler renoue dès 1914 avec les paysages de la rade³, point de vue qui l'avait intéressé dès son arrivée à Genève, réalisant des vues du lac et du Salève⁴. L'imposant complexe immobilier dessiné par l'architecte Eugène Corte, inspiré des lignes d'un paquebot et composé de trois édifices mitoyens – nommés Riant-Cour (n° 27), Beau-Regard (n° 29) et Haute-Vue (n° 31) –, dispose de tout le confort moderne: ascenseur, eau courante, électricité et radiateurs.

Au moment d'emménager, Ferdinand Hodler vient de célébrer son soixantième anniversaire et accumule les marques de reconnaissance depuis une dizaine d'années: invité d'honneur de la Sécession de Vienne en 1904, docteur *honoris causa* de l'Université de Bâle en 1910 ou encore Officier de la Légion d'honneur en 1913, il fait incontestablement partie des artistes les plus importants de son époque. Lié d'amitié avec Gustave Klimt et Alexej von Jawlensky, admiré tant par Rodin que par Kandinsky, il vend beaucoup et très cher, jouissant d'un revenu annuel pouvant atteindre 400 000 francs⁵. Il paraît dès lors relativement logique que Ferdinand Hodler et son épouse Berthe s'installent dans un appartement de standing et l'aménagent en vue d'y recevoir des hôtes de marque dans des conditions à la hauteur de la notoriété du peintre.

La distribution architecturale de l'appartement (fig. 2) répond aux exigences de l'habitation bourgeoise de la Belle Époque: les pièces de réception se trouvent ainsi disposées face au quai, sur la belle façade, tandis que les chambres à coucher, la cuisine et les espaces de service donnent sur la cour, à l'arrière du bâtiment. Si la tendance moderne des architectes commence à inverser cette disposition, la situation exceptionnelle du lieu en front de lac ne permet pas une telle entorse aux exigences du luxe⁶. Pour mieux justifier ce choix, Eugène Corte imagine des salles de réception en enfilade, séparées par des portes coulissantes qui permettent d'adapter les espaces selon les occasions et le nombre des convives. Ainsi, lorsqu'un visiteur pénètre dans l'appartement, il est accueilli dans un vestibule doté d'un vestiaire et d'une petite toilette avec lavabo. Ce hall donne alternativement accès à la cuisine au nord et à une antichambre au sud, de laquelle on accède soit

¹ Communication du Service des renseignements de l'État de Genève à Jura Brüscheiler, 26 septembre 1960, Genève, Archives Jura Brüscheiler, inv. FH-6091-0042.

² Lettre d'André Oltremare à « Monsieur Ferd. Hodler / Quai du Léman / E. V. », 7 novembre 1913, Genève, Archives Jura Brüscheiler, inv. FH-1020-0001.

³ BM 512-518. Le numéro BM renvoie au numéro des tableaux dans le *Catalogue raisonné des peintures de Ferdinand Hodler*, publié par le SIK-ISEA sous la direction d'Oskar Bätschmann et Paul Müller entre 2007 et 2018. Il est accessible en ligne: www.ferdinand-hodler.ch

⁴ BM 50-51 et 69-70. Voir aussi *Ferdinand Hodler et le Léman*, cat. exp. Musée d'art de Pully (15 mars – 3 juin 2018), sous la direction de Diana Blome et Niklaus Manuel Güdel, Berlin, Hatje Cantz, 2018.

⁵ D'après la calculatrice du renchérissement de l'IPC de l'Office fédéral de la statistique, ce montant correspond en 2020 environ 2,45 millions de francs suisses. Sur les revenus de Hodler, voir Regula Bolleter, « Ferdinand Hodler – Ein Spitzenlos. Aspekte einer Erfolgsgeschichte », in: *Ferdinand Hodler. Die Forschung – Die Anfänge – Die Arbeit – Der Erfolg*, sous la direction d'Oskar Bätschmann, Matthias Fehner et Hans-Jörg Heusser, Zurich, SIK-ISEA, 2009, p. 151-164.

⁶ Florence Roduit, *La construction du quai des Pâquis entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Les réalisations de François Durel & Eugène Corte*, mémoire de maîtrise universitaire sous la dir. de Leïla El-Wakil, Université de Genève, 2014 (2 vol., non publié), vol. 1, p. 53 et suivantes.

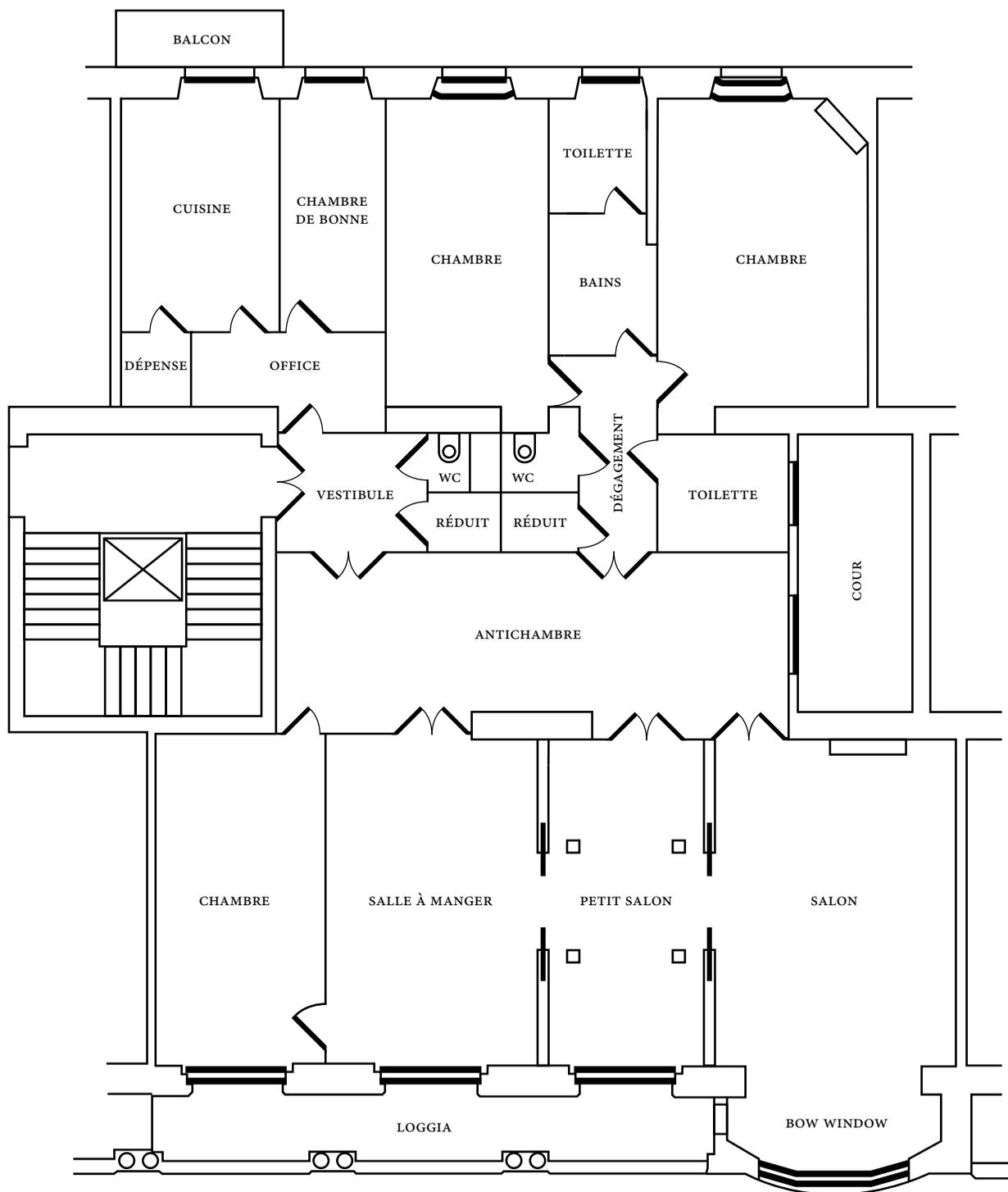


Fig. 2
 Plan de l'appartement de Ferdinand Hodler au 2^e étage du 29, quai du Mont-Blanc à Genève, reconstitué d'après les plans déposés pour le permis de construction en 1911 (Archives d'État de Genève, TP 329, 1911) et comprenant les modifications apportées par Josef Hoffmann. Genève, Institut Ferdinand Hodler / Jérôme Massard.

aux chambres côté cour soit aux pièces de réception côté lac. Celles-ci sont au nombre de trois : salle à manger, petit salon et grand salon doté d'une fenêtre à encorbellement qui invite à la contemplation du paysage. Une quatrième pièce, attenante à la salle à manger, sert de cabinet de travail à Ferdinand Hodler. À l'exception du grand salon, toutes les pièces de la belle façade disposent d'un accès par une porte-fenêtre à un large balcon qui les relie, à la manière d'une loggia : couvert et à l'abri du vent, ce qui semble essentiel en bord de lac, il permet notamment au peintre de travailler sur le motif sans quitter son appartement.

La volonté de confier à Josef Hoffmann⁷ l'aménagement des pièces de réception – antichambre, salle-à-manger, petit salon et grand salon – dans un style auquel Hodler comme son épouse Berthe ont eu l'occasion de se familiariser lors de leur séjour prolongé à la Hohe Warte à Vienne⁸, émane manifestement davantage de Berthe que du peintre lui-même, assez peu soucieux de son intérieur, comme en témoigne d'ailleurs l'aménagement sommaire de ses ateliers successifs. Les origines bourgeoises de Berthe expliquent certainement son ambition de refléter par le décor leur situation désormais fortunée⁹. Le fait que la commande émane de l'épouse du peintre semble confirmé par la correspondance conservée, puisque nous ne connaissons aucune lettre échangée entre Ferdinand Hodler et Josef Hoffmann, alors qu'il existe plusieurs courriers d'époques différentes entre l'architecte autrichien et Berthe¹⁰. De même, le précédent appartement habité par le couple à la place de Jargonnant avait été aménagé par cette dernière, à en croire une note de Daniel Baud-Bovy dans son *Journal* : « chez Hodler, joli appartement bien meublé par sa femme¹¹ ». Peu de temps après leur installation, alors que la décoration de l'appartement est achevée, c'est encore Berthe qui écrit à Josef Hoffmann : « Chaque jour nous aimons davantage notre demeure et elle suscite l'admiration générale. La semaine prochaine, je ferai photographier les chambres¹² ». Les clichés en question n'ont hélas pas été retrouvés. Un autre élément en faveur de cette hypothèse nous est livré par Willy Russ à qui Hodler aurait soufflé, sur le seuil du grand salon : « Chez ma femme, ça a une allure noble, n'est-ce pas !¹³ »

Quoi qu'il en soit, Ferdinand Hodler n'était pas insensible au design épuré des Wiener Werkstätte (Ateliers viennois), bien au contraire. Le peintre avait rencontré Josef Hoffmann des années auparavant, au plus tard en 1904 lors d'un séjour prolongé à Vienne dont on conserve une photographie où les deux artistes apparaissent au côté de Koloman Moser¹⁴ (fig. 3). Surtout, le 5 juillet 1904, lors d'un deuxième séjour dans les environs de Vienne, Hodler visite non seulement les ateliers des Wiener Werkstätte, mais il y acquiert ses premiers objets de design viennois, dont un nécessaire d'écriture en tôle ajourée¹⁵, sans doute enhardi par l'expérience d'avoir vécu dans une maison conçue par Josef Hoffmann à la Hohe Warte. Il s'intéresse aussi aux textiles produits par les ateliers viennois et prend note dans l'un de ses carnets des motifs géométriques d'un rideau et de celui de fleurs d'une robe Réforme (Reformkleid)¹⁶. Dans la *Neue Freie Presse* du 23 janvier, on lit : « Hodler est enthousiasmé par les arts décoratifs viennois. Il voit un bienfait immense et incommensurable dans le fait que le sentiment de la beauté soit porté aux cercles les plus larges et

⁷ Le reste de l'appartement était meublé de manière moins avant-gardiste. D'après Christian Witt-Döring, il existe des aquarelles des autres pièces meublées dans le style français de l'époque, voir « 4 Interiors by Josef Hoffmann », in : *Josef Hoffmann. Interiors 1902-1913*, cat. exp. Neue Galerie, New York (2 novembre 2006 – 26 février 2017), Munich, Prestel, 2016, p. 211.

⁸ Hodler loge du 16 janvier au 5 mars 1904 dans la maison du photographe Friedrich Viktor Spitzer dans la colonie d'artistes de la Hohe Warte construite par Hoffmann. Voir Diana Blome, « Ferdinand Hodler 1853-1918. Ich lebe um eine Idee zu verwirklichen », in : *Ferdinand Hodler*, cat. exp. Leopold Museum, Vienne (13 octobre 2017 – 22 janvier 2018), sous la direction de Hans-Peter Wipplinger, Vienne, Walther König, 2017, p. 26.

⁹ Hypothèse déjà avancée par Susanne Längle et Hans-Peter Wipplinger, « Ferdinand Hodler. Wahlverwandschaften von Klimt bis Schiele », in : Vienne 2017 (voir note 8), p. 94.

¹⁰ Dans les Archives Jura Brüscheiler, qui préparent l'édition de la correspondance complète de Ferdinand Hodler, sont répertoriées les cinq lettres connues entre Josef Hoffmann et Berthe Hodler : FH-1030-0011, FH-1031-0028, FH-1031-0029, FH-1031-0030 et FH-1041-0276.

¹¹ Daniel Baud-Bovy, *Journal inédit*, samedi 28 mars 1919, Genève, Archives Jura Brüscheiler, inv. BB-2010-0006/15.

¹² Texte original : « Jeden Tag lieben wir mehr unser Heim und es findet allgemeine Bewunderung. Nächste Woche, werde ich die Zimmer photographiren lassen. » Lettre de Berthe Hodler à Josef Hoffmann, Genève, 20 mars 1914, Genève, Archives Jura Brüscheiler, inv. FH-1031-0028 (copie).

¹³ Texte original : « Nicht wahr, da sieht's nobel aus bei meiner Frau ! » Propos rapportés par Willy Russ, *Mes souvenirs sur Ferdinand Hodler*, Lausanne, L'Arbalète, 1945, p. 62, cité d'après Ferdinand Hodler, *Biographische Erinnerungen, herausgegeben von Beat Sterchi und Cornelia Luchsinger*, Zurich, Scheidegger & Spiess, 2004, p. 91.

¹⁴ Jusqu'à présent, il était communément admis que la photographie représentait le comte Félicien de Myrbach (à gauche), avec Hodler et Hoffmann. Je remercie Liza Fügenschuh (Gustav Klimt Wien 1900 Privatstiftung) de m'avoir communiqué l'identification correcte, à savoir celle du peintre et décorateur Koloman Moser.

¹⁵ Längle/Wipplinger 2017 (voir note 9), p. 98.

¹⁶ Carnet n° 105, été 1904, Genève, Musée d'art et d'histoire, Cabinet d'arts graphiques, inv. 1958-176/105.3 et 8.



Fig. 3
Photographie inconnu. Koloman Moser, Ferdinand Hodler et Josef Hoffmann devant le Café Museum vis-à-vis de la Sécession de Vienne, 1904. Épreuve au bromure d'argent, 10,4 × 8 cm. Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives Jura Brüscheweiler, inv. FH-30100047.

que la sensibilité artistique soit éveillée et renforcée grâce à un artisanat si raffiné.¹⁷ »

En 1911, lors de l'Exposition internationale des beaux-arts qui se tient à Rome, Josef Hoffmann écrit à Berthe Hodler : « J'ai beaucoup regretté que nous ne nous soyons pas rencontrés à Rome, vous et Monsieur votre époux. Je ne peux vous décrire à quel point nous avons été saisis par les œuvres monumentales de Hodler.¹⁸ » L'admiration que l'architecte autrichien voue à la peinture de Hodler expliquerait l'arrangement qu'ils auraient conclu en vue de la décoration de l'appartement du quai du Mont-Blanc. Carl Albert Loosli rapporte en effet que lorsque Hodler lui fait visiter le nouvel appartement, fraîchement aménagé, il lui dit avec une once de satisfaction personnelle que tout l'agencement ne lui avait coûté presque rien, car il l'avait payé en tableaux¹⁹. Ce témoignage justifie peut-être l'absence de tout contrat de vente, bulletin de commande ou facture portant sur ce grand ensemble de mobilier, mais il pose toutefois un autre problème similaire. Aucune toile de Ferdinand Hodler répertoriée dans le catalogue raisonné de ses peintures ne semble avoir appartenu à Josef Hoffmann. Si tel avait été le cas, il s'agirait manifestement d'un ou de plusieurs tableaux importants, car même si les toiles de Hodler coûtaient alors déjà très cher, il est évident que l'ensemble du décor, fait de tables, chaises, fauteuils, jardinières, sellettes, bibliothèques, tapis, lustres et lampes d'applique, tapisseries et même d'un système d'accrochage pour les tableaux et d'une horloge assortie (fig. 4) a dû représenter une somme importante, surtout si l'on tient compte du fait que l'intervention de Hoffmann ne se limite pas à l'ameublement et à la nécessité des petits ajustements d'architecture.

À titre d'exemple, la seule commande dont on conserve la trace dans les albums d'échantillons (*Musterbücher*) des Wiener Werkstätte porte sur des luminaires du modèle « Messing », à savoir trois lustres en laiton pour le petit salon, un lustre en laiton avec abat-jour en soie et trois plafonniers en laiton avec coupe en verre pour le grand salon (fig. 6), totalisant la somme de 2460 couronnes²⁰, pour ce qui ne représente qu'une infime partie de la décoration. Cet ensemble de luminaires ne représente même pas tout l'éclairage des pièces de réception, puisqu'il manque les lampes de la salle à manger, de l'antichambre et les appliques du grand salon dont il existe un dessin d'étude de Hoffmann, qui signale que l'abat-jour était bleu à l'extérieur – la couleur favorite du peintre – et blanc à l'intérieur²¹. Dans un télégramme envoyé le 7 mars 1904 à Hodler, le secrétaire de la Sécession de Vienne lui annonce avoir vendu *Heure sacrée* (BM 1324) pour 3000 couronnes et lui fait part d'une offre pour un paysage du Kiental et du Blümlisalp à hauteur de 1600 couronnes²². Il faut alors en déduire que si Hodler a effectivement payé en tableaux, il devait y en avoir plusieurs et d'importants, ce qui semble assez invraisemblable et confirme qu'il faut tenir les témoignages pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des récits parfois imprécis.

En plus du mobilier, Josef Hoffmann apporte aussi quelques modifications de détail à l'architecture de l'appartement. Contrairement à ce qui a été avancé jusqu'à présent²³, il ne touche pas aux portes vitrées, qui étaient déjà dotées de verre épais biseauté et de meneaux caractéristiques du style Werkbund du bâtiment, puisqu'on les retrouve dans les autres espaces,

¹⁷ Texte original : « Begeistert ist Hodler vom Wiener Kunstgewerbe. Einen gewaltigen, unmessbaren Gewinn erblickt er darin, dass durch das so veredelte Gewerbe das Schönheitsgefühl in die weitesten Kreise getragen, das künstlerische Empfinden geweckt und gestärkt wird ». Anonyme, « Maler Ferdinand Hodler in Wien », *Neue Freie Presse*, 23 janvier 1904, p. 8.

¹⁸ Texte original : « Ich habe sehr bedauert, daß ich Sie u. Ihren Herrn Gemal nicht in Rom getroffen habe. Ich kann Ihnen gar nicht schildern, wie sehr wir von den monumentalen Werken Hodlers ergriffen waren ». Lettre de Josef Hoffmann à Berthe Hodler, Vienne, 31 octobre 1911, Genève, Archives Jura Brüscheweiler, inv. FH-1030-0011.

¹⁹ Carl Albert Loosli, Ferdinand Hodler. Leben, Werk und Nachlass, Zurich, Rascher & Cie, 1921-1924 (4 vol.), vol. 1, p. 220.

²⁰ Commande des 18 et 19 décembre 1913, Vienne, Österreichisches Museum für angewandte Kunst, Archiv der Wiener Werkstätte, WWMB Nr. 36, p. 2428-2431.

²¹ Dessin reproduit dans Längle/Wipplinger 2017 (voir note 9), p. 99, fig. 17.

²² Télégramme de Franz Hancke à Ferdinand Hodler, Vienne, 7 mars 1904, Archiv des Kunstmuseums Bern (Kopie).

²³ Witt-Dörning 2016 (voir note 7), p. 211.



Fig. 4
Horloge dessinée par Josef Hoffmann pour l'appartement de Ferdinand Hodler, 1913. Chêne cérusé, 40,5 × 33 × 22,3 cm. Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives Jura Brüscheiler.

Fig. 5
Table dessinée par Josef Hoffmann pour l'appartement de Ferdinand Hodler, 1913. Chêne cérusé. Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives Jura Brüscheiler.



Fig. 6
Berthe Hodler dans l'appartement familial lors de la commémoration du centenaire de Ferdinand Hodler, 1953. Tirage argentique. Archives de l'agence photographique Comet Photo AG, ETH-Bibliothek Zurich, Bildarchiv.

Fig. 7
Berthe Hodler dans l'appartement familial lors de la commémoration du centenaire de Ferdinand Hodler, 1953. Tirage argentique. Archives de l'agence photographique Comet Photo AG, ETH-Bibliothek Zurich, Bildarchiv.



Fig. 8
Deutsche Kunst und Dekoration, tome 39, 1916,
 p. 210-211. Universitätsbibliothek Heidelberg.

Fig. 9
 Josef Hoffmann, Vases et centre de table,
 vers 1910. Argent 900. Collection privée.



notamment dans un des appartements de l'immeuble Haute-Vue mitoyen, alors dans le style français²⁴. Mais la comparaison avec les autres appartements permet de confirmer que les quatre colonnes du petit salon, en bois laqué blanc et décorées de trois cannelures par côté (fig. 7), rappelant les formes décoratives du mobilier noir, sont bien des ajouts de Hoffmann²⁵. Elles ne se trouvent pas dans les autres appartements et, surtout, n'apparaissent pas sur les plans déposés pour le permis de construire. Ce choix permet en outre à Hoffmann de renforcer l'effet de perspective entre les trois pièces de réception en enfilade et de créer dans le petit salon deux espaces distincts.

Le style du mobilier du petit salon est donc radicalement différent, tout en lignes courbes et laqué en blanc brillant, créant une atmosphère plus féminine. Si on ne conserve aucune pièce dans les collections publiques²⁶, certaines – secrétaire, table, jardinière et siège – ont fait l'objet d'une publication peu après leur réalisation dans la revue *Kunst und Dekoration* (fig. 8) et leur caractère féminin est confirmé par la fonction de la table ronde, désignée comme « table d'une chambre de dame »²⁷, ce qui indique que le petit salon tout meublé en blanc était réservé à Berthe et à ses amies. Ces meubles contrastent d'autant plus fortement avec le reste du mobilier qu'ils étaient sans doute tapissés en rouge²⁸.

Le mobilier de l'antichambre, de la salle à manger et du grand salon, avec ses discrets décors de fleurs de lotus et de muguet et ses veines apparentes, s'inscrit dans la tradition de la menuiserie japonaise, particulièrement respectueuse des matériaux et de leurs couleurs organiques²⁹. Réalisé en chêne passé au blanc de céruse, puis teint en noir, presque chaque meuble est parcouru de cannelures qui font écho au style architectural néoclassique cher à Hoffmann. La confection des meubles a été confiée à l'ensambleur Johann Jonasch, l'un des ébénistes préférés de Josef Hoffmann régulièrement mis à contribution par les Wiener Werkstätte. Dans le grand salon (fig. 6), on dénombre au moins une bibliothèque vitrée, deux chaises au dossier haut, deux fauteuils, trois lustres aux motifs végétaux, une table d'appoint ovale (fig. 5), un *daybed* avec un coussin en soie de Melita Löffler brodé de

²⁴ Voir Roduit 2014 (voir note 6), vol. 2, notamment illustrations 46 et 47.
²⁵ Witt-Döring 2016 (voir note 7) est le seul à avoir évoqué cet ajout qui n'est pas anodin, p. 211.
²⁶ En attente de réponse de la famille Hodler sur la localisation.
²⁷ Texte original: « Tisch eines Damenzimmers ». Adolf Behne, « Nähe und Ferne », *Kunst und Dekoration*, n° 39, 1916, p. 210-211.
²⁸ Längle/Wipplinger 2017 (voir note 9), p. 96.
²⁹ Pierre Boesiger, « Le mobilier avant-gardiste de Ferdinand Hodler », in: *Genava*, n. s. 65, 2017, p. 61-62.



Fig. 10
Gertrud Dübi-Müller, *Pauline Valentine Hodler dans la salle à manger de l'appartement familial*, vers 1915. Photographie noir-blanc. Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives Jura Brüscheweiler.



Fig. 11
Photographe inconnu, *Berthe Hodler et Mina Magnenat regardant des photographies dans la salle à manger de l'appartement familial*, vers 1950. Photographie noir-blanc. Succession Ferdinand Hodler.

fleurs et de cacatoès³⁰, une table rectangulaire et, sur la cheminée, un vase en argent récemment passé en vente aux enchères, jusqu'alors dans la famille et désormais en collection privée (fig. 9). À examiner de plus près la photographie la plus détaillée connue de ce salon, datant de 1953, on remarque que des clous à tableaux sont fixés avec régularité tout le long de la corniche des parois et que les toiles, toutes encadrées en blanc, selon l'usage préférentiel de Hodler³¹, faisant ici écho aux portes et aux fenêtres, y sont suspendues avec des cordelettes. Ce système d'accrochage avait déjà été imaginé pour la Hohe Warte, où Hodler avait pu l'étudier dès 1904. Les tentures des parois sont pour leur part sobrement monochromes, comme dans le petit salon et la salle-à-manger, d'un gris moyen, et maintenues à l'aide de baguettes cannelées noires, fixées au-dessus des plinthes, autour des portes, dans les angles et juste sous le stuc qui court tout au long de chaque pièce et encadre les plafonds³².

Quant à la salle à manger, décorée dans le même style et dotée d'un buffet³³, d'un vaisselier³⁴ et de jardinières (fig. 10), elle s'organise autour d'une table extensible pour huit convives mais quotidiennement utilisée dans sa forme réduite avec une chaise par côté, les quatre autres étant disposée le long des parois dans les espaces vides³⁵, comme on peut le voir sur ce cliché inédit montrant Berthe Hodler et sa petite-fille Mina regarder des photographies de Ferdinand Hodler (fig. 11). À cette table eut notamment lieu un dîner privé, en marge des banquets publics donnés en hommage au soixante-dixième anniversaire du poète Carl Spitteler, futur prix Nobel de littérature, dont on conserve quelques éléments qui ne manquent pas d'intérêt quant au décor dans lequel l'écrivain fut reçu chez le peintre³⁶. En date du lundi 11 octobre 1915, Daniel Baud-Bovy note: « Dîner chez Hodler, avec Félix, James Vibert, sa femme et Spitteler³⁷ ». Le critique d'art a également conservé deux documents qui montrent le soin esthétique accordé à une telle occasion. Sur un carton illustré en couleur et réalisé par les Ateliers viennois, Berthe Hodler avait détaillé le menu de la soirée, composée notamment de selle de chamois et de cardons en gratin, saison et terroir obligent (fig. 13). De même, malgré le fait que le dîner se tenait en

³⁰ Längle/Wipplinger 2017 (voir note 9), p. 96. Le *daybed* est conservé aux Archives Jura Brüscheweiler à Genève.

³¹ Valentine Greco, « Le cadre comme aboutissement », in: *Ferdinand Hodler. Documents inédits*, cat. exp. Fondation Martin Bodmer, Cologny (3 octobre 2018 – 28 avril 2019), sous la direction de Niklaus Manuel Güdel, Genève, Notari, 2018, p. 369-377.

³² Ces baguettes sont conservées au Musée d'art et d'histoire de Genève, inv. AA 2016-0135.

³³ Conservé au Musée d'art et d'histoire de Genève, reproduit in: *Deutsche Kunst und Dekoration*, tome 39, 1916, p. 2018.

³⁴ Conservé aux Archives Jura Brüscheweiler, Genève.

³⁵ Witt-Döring 2006 (voir note 7), p. 212.

³⁶ Sur le dîner en question, voir Caroline Amoruso, « Rencontres au sommet: Hodler et Spitteler », in: Cologny 2018 (voir note 30), p. 135-149.

³⁷ Note de Daniel Baud-Bovy, 11 octobre 1915, Genève, Archives Jura Brüscheweiler, inv. BB-2010-0029/43.



Fig. 12
Chaises dessinées par Josef Hoffmann pour
l'appartement de Ferdinand Hodler, 1913.
Chêne cérusé avec de nouvelles housses.
Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives
Jura Brüscheweiler.

petit comité, il était placé, de telle sorte que nous conservons les cartes de placement du couple Baud-Bovy, réalisées par Mela Koehler en 1912 et imprimées en chromolithographie par les Wiener Werkstätte. L'esthétique des ateliers viennois dépassait donc largement le seul agencement mobilier de l'appartement, et se reflétait dans le moindre détail.

Sur une photographie inédite (fig. 10) où l'on distingue derrière Paulette les jardinières à croisillons conservées au Musée d'art et d'histoire de Genève, on observe le motif phare du machaon (*Schwalbenschwanz*, WW-Nr. 488) imaginé par Dagobert Pêche, le directeur de la filiale zurichoise des Wiener Werkstätte, utilisé comme tenture pour le rembourrage des chaises; on le retrouve distinctement sur plusieurs photographies (fig. 10 et 11). Le textile des chaises était déjà élimé au moment de la mort de Berthe Hodler, de telle sorte qu'elles ont été pour la plupart retapissées (fig. 12), tandis que celles, du même modèle mais destinées à l'antichambre, ont conservé leur tenture originelle, l'algue dessinée par Ugo Zovetti (WW-Nr. 978) et dont le motif se répétait sur les tapisseries des parois (fig. 14) et sur les autres éléments de mobilier qui se trouvaient dans cette pièce, dont un tabouret (voir p. 20).

Quant aux tapis, celui qui se trouvait dans l'antichambre est probablement le modèle *Sanduhr* (sablier) en laine qui figure dans l'ensemble du mobilier du Musée d'art et d'histoire de Genève³⁸, tandis que ceux des salons sont en velours, le modèle *Glockenblume* (campanule, Dess. Nr. 7741) ornait le grand salon et un modèle d'inspiration végétale (Dess. Nr. 7742) le petit salon; tous trois ont été dessinés par Josef Hoffmann et réalisés par la célèbre fabrique Backhausen & Söhne³⁹. De plus, toutes les portes vitrées de l'appartement et celles des armoires étaient dotées de fins rideaux du motif *Wasserfall* (cascade, WW-Nr. 530), semblable dans ses formes au motif que Hodler avait copié en 1904 déjà dans son carnet⁴⁰. Pour ce qui est de la tapisserie du mobilier du grand salon, il convient de préciser un point qui n'a pas été soulevé jusqu'ici. Les motifs végétaux en bleu, rose et or, présents sur le mobilier conservé par le musée de Genève, sont manifestement des tissus provenant d'un retapissage postérieur au décès de Hodler, mais réalisé du

³⁸ Josef Hoffmann et Johann Backhausen & Söhne, Tapis Sanduhr, 200 x 800 cm, Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. AD 3744.

³⁹ Les esquisses des motifs des Nr. 7741 et 7742 sont conservées au Backhausen Archiv et ont été publiées dans Längle/Wipplinger 2017 (voir note 9), p. 99, fig. 15 et 16.

⁴⁰ Le rideau est en particulier visible sur un cliché de Jack Metzger conservé dans le Bilderarchiv de l'ETH-Bibliothek à Zurich, inv. M02-0087-0028. Sur le carnet de Hodler, voir note 15.



Fig. 13
Menu du dîner chez Ferdinand Hodler à Genève,
11 octobre 1915.
Carte imprimée en couleur, 17 × 9,1 cm.
Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives
Jura Brüschweiler, inv. BB-2040-0001.



Fig. 14
Photographe inconnu, *L'Architecture et La Géométrie de Ferdinand Hodler accrochés dans le vestibule de l'appartement familial*, 1955.
Tirage argentique, 14,4 × 12,6 cm.
Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives
Jura Brüschweiler, inv. FH-3013-0035.



Fig. 15
Photographe inconnu, *Berthe Hodler avec Paulette sur ses genoux*, décembre 1917.
Épreuve au bromure d'argent, 5,3 × 5,9 cm.
Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives
Jura Brüschweiler, inv. FH-3011-0035.



Fig. 16

Gertrud Dübi-Müller, *Ferdinand Hodler assis dans son appartement*, 18 mai 1918.
Tirage d'après stéréo positif, 16,6 × 22,9 cm.
Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives Jura Brüscheiler, inv. FH-3010-0329.



Fig. 17

Gertrud Dübi-Müller, *Ferdinand Hodler assis tenant Paulette*, 18 mai 1918.
Épreuve au bromure d'argent, 11,7 × 16,1 cm.
Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives Jura Brüscheiler, inv. FH-3010-0322.

vivant de Berthe. S'ils sont reconnaissables sur les clichés de 1953 (fig. 6), même sur le *daybed*, le même mobilier revêtu sur cette photographie prise le jour de Noël 1917 (fig. 15) un textile uniforme bordé d'une bande en soie décorative et brodé de motifs floraux par Melitta Löffler. Tendus sur les sièges au dossier relevé comme sur le fauteuil, il recouvre probablement aussi le lit, ce qui explique d'ailleurs que Melitta Löffler soit l'auteure du grand coussin qui s'y trouve encore sur le cliché de 1953.

Contrairement aux pièces de réception, le cabinet de travail de Ferdinand Hodler, attenant à la salle à manger, ne fait pas l'objet d'un luxueux aménagement; il est au contraire constitué de pièces disparates rapportées de ses ateliers en ville, notamment de sièges en osier tressé. Surtout, on constate que le peintre punaise des images à même le mur, dont une photographie de son fils Hector et une étude pour le portrait de Spitteler (fig. 16). Un cliché inédit montrant sa fille Paulette, âgée d'environ deux ans, indique que cette pièce servait déjà d'atelier domestique vers la fin de 1915, ce qui vient contredire les témoignages de ses premiers biographes arguant que Hodler improvise un atelier chez lui au moment de sa maladie, vers l'automne 1917. Hans Mühlestein et Georg Schmidt affirmaient en effet: « Comme il ne pouvait plus se rendre à son atelier, il en a créé un chez lui: son étroite chambre avec balcon et une vue magnifique sur le lac et la chaîne du Mont-Blanc s'est rapidement transformée en atelier.⁴¹ » Loosli abondait lui aussi dans ce sens affirmant que Hodler se fait aménager un atelier provisoire dans une chambre de l'appartement donnant sur le lac⁴². Toutefois, l'étude des plans de l'édifice Beau-Regard indique deux éléments intéressants: au moment de la livraison de l'appartement, il n'est composé, sur la façade noble, que de trois pièces de réception, une grande pièce à l'est, une plus petite au centre, et le grand salon à l'ouest. Les colonnes cannelées blanches ont été ajoutées sur une proposition de Josef Hoffmann, tandis que la grande pièce à l'est a été divisée en deux par une cloison, ce qui explique que le cabinet de travail de Hodler soit la seule pièce côté lac à disposer de portes à un seul battant. Ces indications sont intéressantes, car elles témoignent de la volonté initiale du peintre de disposer d'un espace de travail à son domicile et du fait que le choix de l'appartement n'est peut-être pas seulement dicté par son architecture, mais aussi par son emplacement. Dès que le peintre s'y installe, on voit en effet revenir dans son

⁴¹ Texte original: « Da er nun nicht mehr ins Atelier gehen konnte, schuf er sich zu Hause eines: rasch war sein schmales Balkonzimmer mit der herrlichen Aussicht auf den See und die Montblanc-Kette in ein Atelier verwandelt. » Hans Mühlestein et Georg Schmidt, *Ferdinand Hodler 1853-1918. Sein Leben und sein Werk*, Zurich, Eugen Rentsch, 1942, p. 517.

⁴² Loosli 1921-1924 (voir note 18), vol. 3, p. 197.

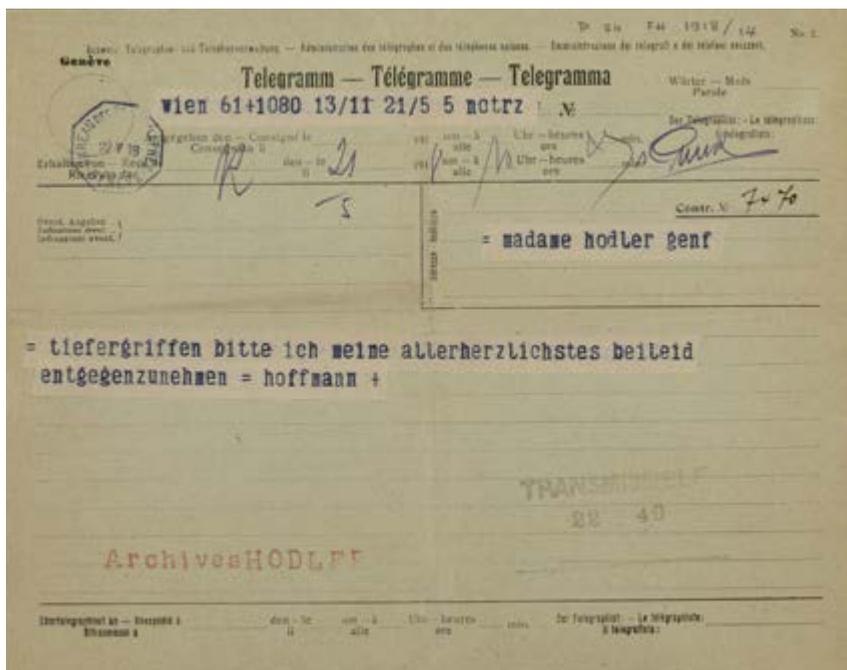


Fig. 18
Télégramme de Josef Hoffmann à Berthe Hodler,
Vienne, 21 mai 1918.
Genève, Archives de la Ville de Genève.

œuvre le motif du lac⁴³. À même le quai, il peint en 1917 un superbe arbre effeuillé⁴⁴, comme une prémonition de son dernier hiver, avant d'entamer, depuis le balcon ou de la porte-fenêtre de son cabinet, les dix-huit derniers paysages⁴⁵, le testament esthétique et coloré de son œuvre.

Le 18 mai 1918, Gertrud Dübi-Müller passe la journée à Genève et photographie abondamment Ferdinand Hodler, notamment sur le balcon de son appartement, serrant sa fille Paulette dans ses bras, devant la porte-fenêtre de sa chambre de travail (fig. 17). Le lendemain matin 19 mai, Ferdinand Hodler meurt. La nouvelle provoque un coup de tonnerre dans la presse nationale et internationale et suscite de nombreuses lettres de condoléances⁴⁶. Le 22 mai 1918 arrive un télégramme de Josef Hoffmann adressé à la veuve : « Je vous prie d'accepter mes plus sincères condoléances » (fig. 18). Sur la tombe monumentale érigée pour Ferdinand Hodler au cimetière Saint-Georges, où il repose encore aujourd'hui, on retrouve l'esthétique du mobilier de son appartement : la corniche du grand portique en marbre noir et les plinthes qui en font le pourtour au sol reprennent en effet le motif des cannelures. En 1958, juste après la mort de Berthe Hodler, l'appartement du quai du Mont-Blanc accueille le public assistant à la vente des biens de sa succession, dont le mobilier Hoffmann ne fait curieusement pas partie : un ensemble a été acquis auprès des héritiers en 1961 par le Musée d'art et d'histoire de Genève, un autre par Jura Brüscheweiler dans les années 1980, tandis que certaines pièces ont échoué dans des collections privées ou demeurent encore dans la famille du peintre. Lors de la vente de la succession de Berthe Hodler⁴⁷, la télévision suisse tourne un reportage⁴⁸, offrant ainsi à la postérité le rare et précieux témoignage animé de l'intérieur où Ferdinand Hodler vécut, dans une forme d'œuvre d'art totale et envoûtante, courant du sol au plafond et jusqu'à la vue sur le Léman, les dernières années de sa vie.

⁴³ BM 512-518.

⁴⁴ BM 566.

⁴⁵ BM 581-598.

⁴⁶ Voir Yves Guignard, « Hodler est mort, vive Hodler ! » in: Cologny 2018 (voir note 30), p. 347-359.

⁴⁷ Sur les successions de Ferdinand et Berthe Hodler, voir Niklaus Manuel Güdel, « De la succession d'artiste à la constitution d'archives privées : les archives Hodler hier, aujourd'hui et demain », in: Cologny 2018 (voir note 30), p. 31-66.

⁴⁸ Reportage tourné le 18 avril 1958, Berne, Archives fédérales, inv. J2.143#1996/386#816-1#1*.

Recherche scientifique

Lettres et cartes postales provenant du don de la succession de la famille d'Emma Schmidt-Müller. Genève, Institut Ferdinand Hodler.

Si l'œuvre de Ferdinand Hodler (1853-1918) bénéficie de nombreuses études, sa correspondance n'a, en revanche, jamais fait l'objet d'une publication spécifique. Notre projet de recherche vise donc à combler cette lacune par l'établissement d'une édition de référence richement commentée. Elle portera à la connaissance du public et de la communauté scientifique un vaste corpus majoritairement inédit, éclairant de nombreux épisodes d'une vie dédiée à la peinture.

La lecture de ces sources permettra d'apporter, de ce fait, un éclairage biographique et historique primordial à l'étude de Hodler. Enfin, cette entreprise fait suite à plusieurs tentatives restées infructueuses de mener à bien ce projet essentiel à l'étude du peintre. Nous sommes aujourd'hui parvenus à son moment clé, celui de la dernière phase de réalisation, qui vise à sa mise en forme définitive et à sa publication.

ÉDITION DE LA CORRESPONDANCE DE FERDINAND HODLER (2016-2023)

L'ensemble paraîtra durant l'hiver 2023-2024 aux éditions Notari à Genève, dans la collection «Hodleriana». Ce projet s'inscrit dans la continuité des travaux d'édition de sources hodlériennes menés par l'Institut Ferdinand Hodler, après la publication des écrits esthétiques du peintre dans cette même collection en 2017 et d'une sélection de documents inédits en 2018. Ce projet constitue de fait une valorisation importante de l'Institut Ferdinand Hodler, puisque plus de 20 % des lettres publiées sont issues de ses propres fonds d'archives.

En parallèle à l'édition complète, prévue en cinq volumes sous coffret, l'Institut Ferdinand Hodler publiera un volume s'adressant au grand public réunissant un choix de lettres et de thématiques propres pour approcher la vie et l'œuvre de Hodler par le biais de sa correspondance. Contrairement à l'édition complète, ce volume sélectif sera richement illustré.





3257 Zürich - Stadthausquai



Carte postale de Ferdinand Hodler, David Schmidt, Giovanni Giacometti et Cuno Amiet à Albert Schmidt, Zurich, 17 juillet 1908. Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives Jura Brüscheweiler, inv. AJB/FH-11.40.

Où en est le travail d'édition de la correspondance ?

L'année 2021 a été marquée par l'achèvement d'une grande partie des deux premiers volumes de l'édition de la correspondance de Ferdinand Hodler, et plus précisément les envois datant de 1874 à 1902 (vol. I) et de 1903 à 1909 (vol. II). Notre équipe a ainsi rédigé l'appareil critique d'un corpus de plus de 1170 documents permettant de clarifier non seulement qui sont les correspondant-e-s du peintre, mais également quelles œuvres, expositions et publications sont évoquées dans ces textes. Des notes plus détaillées et élaborées ont été rédigées lorsqu'un propos, ou fait important, voire complexe, est mentionné. Durant le premier trimestre 2022, en vue de finaliser le premier volume, notre équipe apportera des corrections formelles avant d'en imprimer un exemplaire test et de valider le choix du papier. Il sera également nécessaire de relire le deuxième volume et de compléter et parfaire nos commentaires par quelques recherches. Nous pensons terminer l'ensemble du travail éditorial en décembre 2023.

TROIS QUESTIONS À DIANA BLOME



Diana Blome est conservatrice à l'Institut Ferdinand Hodler. Titulaire d'un doctorat de la Humboldt-Universität de Berlin, elle travaille depuis plusieurs années sur le peintre suisse. Elle a notamment édité les écrits esthétiques de l'artiste et co-dirige la publication de sa correspondance complète.

Que nous apprennent les lettres de Hodler ?

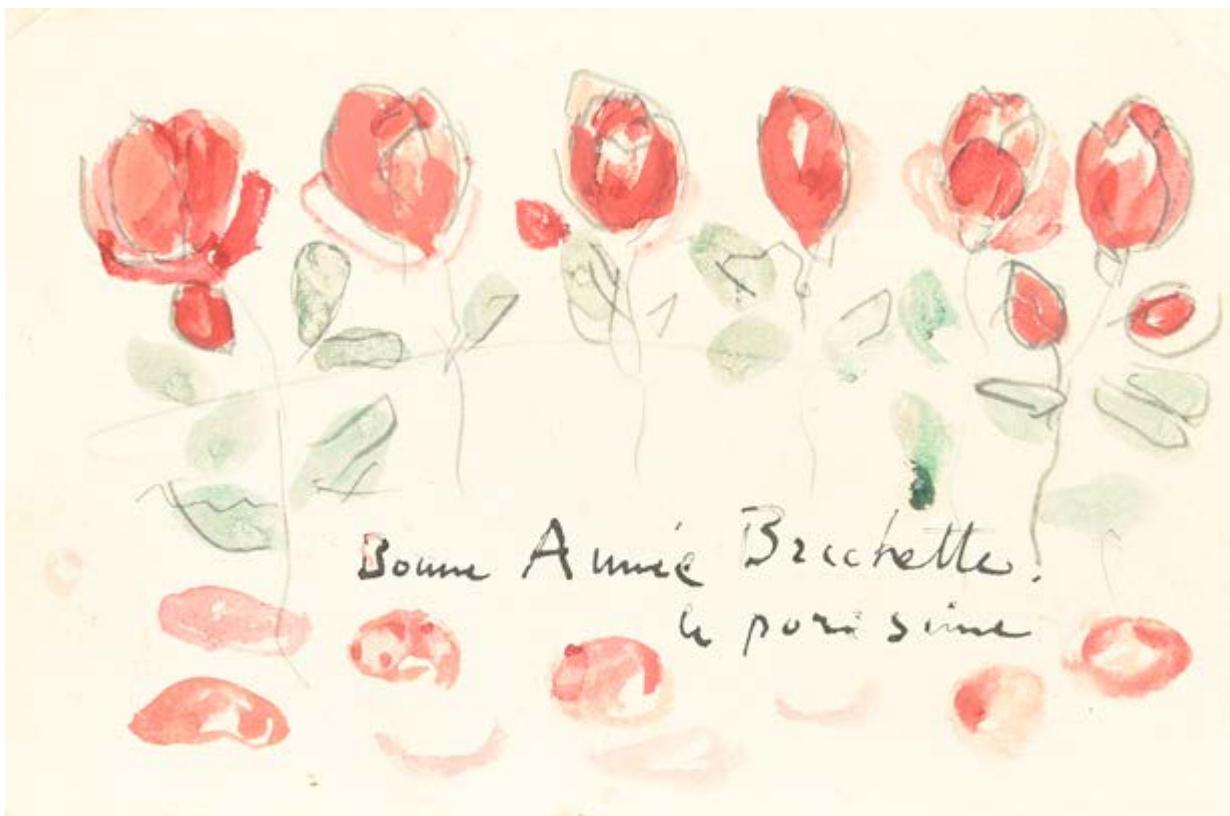
Le travail réalisé durant l'année 2021 nous a à nouveau montré que les lettres de Ferdinand Hodler, et celle qui lui ont été adressées, permettent de mettre en lumière des informations inédites : nous avons ainsi découvert à de nombreuses reprises l'élément manquant, souvent un détail, nous amenant à clarifier un aspect de la vie ou de l'œuvre du peintre. En ce sens, l'édition de la correspondance nous informe sur le travail, les amitiés, les difficultés ou les plaisirs de Hodler, mais nous permet également d'en découvrir davantage sur son parcours biographique : où était-il ? Avec qui ? À quelle occasion ?

Prenons pour exemple une carte postale (p. 37) envoyée à l'artiste Albert Schmidt et cosignée par David Schmidt, Ferdinand Hodler, Cuno Amiet et Giovanni Giacometti. Destinée en réalité aux parents d'Albert Schmidt, avec qui Hodler était notamment lié d'amitié, cette missive nous informe que le groupe s'est réuni à Zurich le 17 juillet 1908. À cette même date et dans la même ville se déroulait alors un évènement décisif pour l'histoire de l'art suisse : entre le 10 et le 26 juillet 1908, le Künstlerhaus a organisé la célèbre exposition « Vincent Van Gogh, Cuno Amiet, Hans Emmenegger, Giovanni Giacometti ». Cette carte postale nous informe que Ferdinand Hodler a donc très certainement visité cette exposition.

Les diverses autres lettres et cartes postales met en lumière un autre aspect de la vie et de l'œuvre de Hodler : son amour pour les femmes et les fleurs. En effet, il utilise régulièrement des motifs floraux pour illustrer un envoi ou pour conférer un sens plus métaphorique à son message. Ces motifs sont toutefois uniquement réservés à ses correspondantes et varient d'une missive à l'autre : il dessine parfois qu'une seule fleur, ou alors une série, comme le montre cette carte postale adressée à son épouse Berthe Hodler.

Quelles sont les difficultés rencontrées au cours de ce projet ?

Ce travail de longue haleine, enrichissant et passionnant, nous apporte toutefois aussi son lot de contraintes. En effet, éditer une correspondance n'est pas souvent chose aisée et peut parfois nous demander d'effectuer des



Carte postale de Ferdinand Hodler à Berthe Hodler,
Genève, 23 décembre 1915.
Genève, Institut Ferdinand Hodler,
Archives Jura Brüscheweiler, inv. AJB/FH-11.154.

recherches à très grande échelle. Notre équipe s'est maintes fois retrouvée face à des informations ambiguës qui ont demandé des recherches de plusieurs heures voire plusieurs jours. Il n'est cependant pas étonnant que la littérature secondaire ne puisse pas répondre aux milliers de questions que soulève un corpus de plus de 2300 lettres. Nos chercheurs-euses doivent par conséquent fréquemment recourir à des sources primaires dont l'accès n'est pas seulement difficile, mais aussi coûteux. La numérisation des journaux d'époque est en ce sens un outil indispensable pour les chercheurs-euses, et c'est pourquoi nous espérons que l'accès numérique aux sources primaires sera développé rapidement. L'Institut Ferdinand Hodler, dans cet esprit, vise depuis plusieurs années à exploiter et digitaliser ses fonds en vue d'en faciliter l'accès et d'étoffer les connaissances sur le peintre et son temps.

381 À Adrien Lachenal*

Genève, le 16 avril 1899

Lettre autographe de trois pages
.....

Genève, le 16 avril 1899

Monsieur A. Lachenal, chef du Dép. fédéral de l'intérieur

Monsieur,

En réponse à votre lettre dans laquelle vous me demandez où en est mon travail, je puis vous répondre que j'y ai consacré tout mon temps et tous mes soins. Mon Carton¹ est bientôt prêt à être présenté. À ce sujet, il faut que je vous dise que les Artistes genevois m'ayant demandé pour leur exposition² les petits panneaux latéraux de *La Retraite*³, je n'ai pu leur refuser. Cette exposition durera jusqu'au 28 mai mais je pourrai cependant les retirer avant la clôture suivant la date à laquelle vous voudriez que je soumette mon travail. Pour moi, cela m'arrangerait si cela pouvait être aux environs du 20 mai. Oserais-je vous prier de m'aviser de la date dès que vous l'aurez fixée⁴ ?

À mon avis, le nouveau Carton contentera un plus grand nombre d'exigeants; pour mon compte, il satisfait mieux mes intentions artistiques sous le rapport du costume. Je crois que Monsieur Angst* trouvera mes Suisses moins primitifs.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien distingués.

F. Hodler

Grande Rue 35, Genève

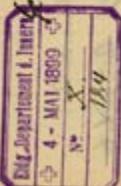
¹ Quatrième carton (BM 1291) de *La Retraite de Maignan*.

² Première exposition collective du Cercle des arts et des lettres, Genève, Bâtiment électoral (19 avril – 28 mai 1899).

³ *Guerrier mourant [Le Porte-Drapeau Hans Baer]* (BM 1302) et *Guerrier combattant [Dietegen couvrant la retraite]* (BM 1304), voir Genève 1899, cat. 249 (*La Retraite de Maignan, deux cartons faisant partie d'un triptyque destiné au Musée national*).

⁴ Adrien Lachenal* (1848-1918), alors conseiller fédéral, est saisi par la Commission fédérale des beaux-arts (CFBA) pour superviser l'affaire des fresques de *La Retraite de Maignan*. Il soutient Hodler et s'engage publiquement en faveur de la réalisation de ses fresques. Hodler présente finalement son travail au jury le 18 mai 1899 au Bâtiment électoral de Genève, voir le procès-verbal de la CFBA du 20 mai 1899, p. 12. Voir aussi Schmid 1946, p. 108 et Cavegn 2014, p. 398.

Lettre de Ferdinand Hodler à Adrien Lachenat, Genève, 16 avril 1899. Berne, Archives fédérales suisses.


 Genève le 16 Avril 1899
 Monsieur A Lachenat
 Chef de Dép. fédéral de l'Intérieur
 Monsieur
 En réponse à votre lettre dans laquelle vous me demandez où en est mon travail, j'y puis vous répondre que j'y ai consacré tout mon temps et tous mes loisirs. Mon costume est bientôt prêt à être présenté. A ce sujet il faut que je vous dise que les statistiques

généralement n'ayant demandé pour une exposition les petits peignements latéraux de la Retraite je désire un refus. Celle exposition durera jusqu'au 28 mai mais je pourrai cependant les retirer avant le costume suivant la note à laquelle vous voudriez que je soumette mon travail. Pour moi ce n'est pas un engagement si cela pouvait être aux environs du 20 mai. Désormais je vous prie de m'écrire de la date de vos plans fixés.
 A mon avis le nouveau

costume contenter un plus grand nombre d'exposants, pour mon compte il satisfait mieux mes intentions artistiques sous le rapport du costume je crois que monsieur Füssli trouvera mes suggestions plus intéressantes.
 Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien distingués
 F. Hodler
 Grande Rue 35 Genève.

445 De H. Gomez¹

Paris, le 14 juillet 1900

Lettre autographe d'une page, avec enveloppe

Enveloppe et papier à en-tête: *La Revue de l'art ancien et moderne*

TPE: Paris, 15.JUIL.00 | TPR: Genève, 15.VII.99 | TPR: Bern, 16.VII.00 | TPR: Steffisburg, 21.VII.00

.....
PARIS, LE 14 juillet 1900

Monsieur,

Nous serions désireux de reproduire votre tableau l'*Eurythmie*² exposé au Grand Palais³.

Nous venons en conséquence, vous prier de vouloir bien nous adresser de toute urgence l'autorisation nécessaire et d'y joindre, si vous la possédez, une bonne photographie⁴, que nous garderions une huitaine de jours et qui vous serait rendue intacte. Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

H. Gomez

L'article⁵ est fait par M. Lafenestre⁶, conservateur de la peinture au musée du Louvre.

[Adresse:] Monsieur Ferdinand Hodler artiste peintre | ~~Grande-rue 35, Genève~~, Suisse | ~~Poste restante Bern~~ | Poste restante Steffisburg

¹ H. Gomez (?-?), sans doute le secrétaire de Jules Comte (1846-1912), directeur de la *Revue de l'art ancien et moderne*.

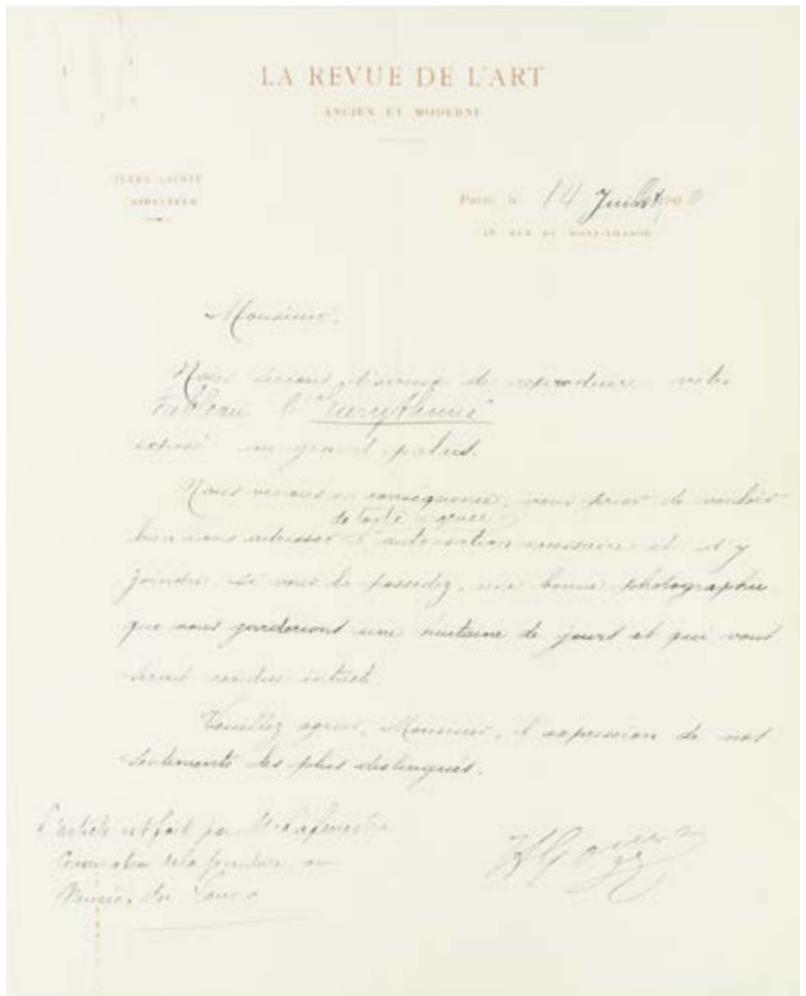
² *Eurythmie* (BM 1237).

³ Exposition universelle de 1900, Paris, Grand Palais (14 avril – 28 octobre 1900), voir Paris 1900, cat. 93.

⁴ Hodler demande à Oscar Miller* (1862-1934) de bien vouloir envoyer la photographie en question à l'adresse de Jules Comte, 28 rue du Mont-Thabor à Paris. Pendant son séjour à Schnittweierbad, il n'avait pas accès aux photographies en sa possession, voir n° 449 (21 juillet 1900).

⁵ L'article dans la *Revue de l'art ancien et moderne* paraît en novembre 1900 et le tableau de Hodler y est reproduit en page 290.

⁶ Georges Lafenestre (1837-1919), poète, critique d'art et historien d'art français, conservateur au musée du Louvre.



Lettre de H. Gomez à Ferdinand Hodler,
 Paris, 14 juillet 1900.
 Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives
 Jura Brüscheiler, inv. AJB/FH-11.249.



217

Expositions & publications

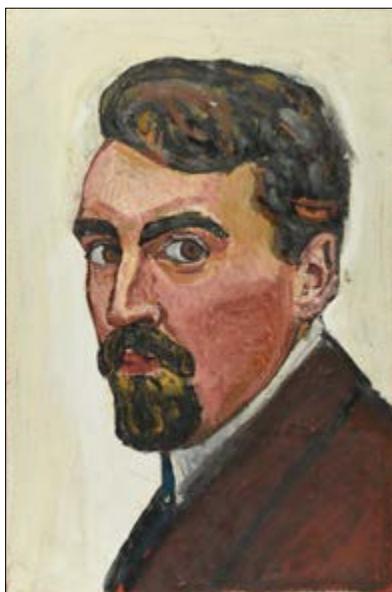
Photographe inconnu, Vue de salle de l'exposition
Hodler au Kunsthaus de Zurich, 1917.
Épreuve au bromure d'argent, 16,2 × 9 cm.
Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives
Jura Brüsweiler, inv. FH-3022-0048.

EXPOSITIONS

Depuis sa collaboration à la grande rétrospective Hodler du Leopold Museum de Vienne en 2017, l'Institut Ferdinand Hodler continue de collaborer avec des musées en Suisse comme à l'étranger. Tantôt il suscite de nouveaux projets d'exposition – par exemple la présentation des fleurons des Archives Jura Brüscheweiler à la Fondation Martin Bodmer en 2018 –, tantôt il apporte son concours à des projets externes en qualité de partenaire scientifique.



HECTOR HODLER UNE POSTURE PACIFISTE



Hector Hodler, *Autoportrait*, vers 1912.
Huile sur papier, retouches de Ferdinand Hodler (?),
44 × 29,4 cm.
Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives
Jura Brüscheiler, inv. HH-4010-0003.

Hector Hodler. Une posture pacifiste/Pacisma sinteno **Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds**

En publiant l'ouvrage *Hector Hodler. Une posture pacifiste/Pacisma sinteno* en décembre 2020, l'Institut Ferdinand Hodler participait aux commémorations du centenaire de la disparition d'Hector Hodler, célébré internationalement par le mouvement espérantiste. Ce projet fut l'occasion d'établir un état des lieux de la connaissance sur Hector Hodler ainsi que d'explorer de nouvelles pistes de recherche, notamment grâce à la découverte de documents inédits dans les Archives Jura Brüscheiler. L'exposition, inaugurée le 30 septembre 2021 à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, a réuni les principaux documents qui ont permis l'élaboration de cet ouvrage. Le caractère unique de ce projet tient dans la présentation d'objets jamais montrés au public. Ces lettres, manuscrits, carnets intimes ou encore photographies – pour la majorité conservés à l'Institut Ferdinand Hodler – permettent aujourd'hui de retracer non seulement le parcours d'Hector Hodler, mais aussi la manière dont il a forgé ses convictions. L'exposition proposait un cheminement thématique à travers les relations, les engagements et les accomplissements d'Hector Hodler. Elle remplaçait le projet initial d'une grande exposition itinérante et internationale, mis à mal par la pandémie.

Commissariat
Marine Englert

PUBLICATIONS

L'Institut Ferdinand Hodler publie régulièrement des ouvrages monographiques, des catalogues d'exposition, des documents d'archives et tout autre type d'écrit relatif à la vie et à l'œuvre du peintre suisse et aux milieux artistiques qu'il a fréquentés. Le programme éditorial se divise en trois collections:

Hodleriana

Publie des sources, des monographies et des catalogues d'exposition spécifiquement centrés sur la figure de Ferdinand Hodler.

Era hodleriana

Publie des monographies et des catalogues d'exposition autour d'une personnalité (artiste, collectionneur, galeriste, critique, etc.) de l'entourage de Ferdinand Hodler.

Hodler en poche

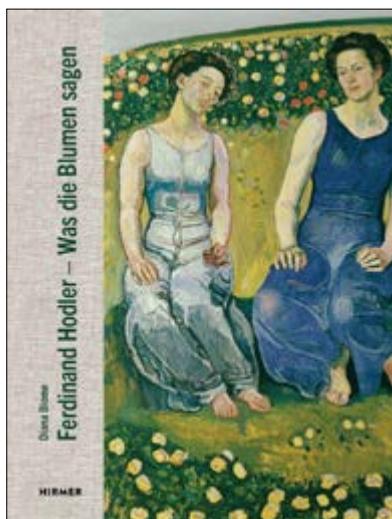
Publie des textes (témoignages d'époque, conférences, récits) adressés à un large public et proposés au format poche, dans une fabrication de qualité.

Les publications en langue française sont réalisées en partenariat avec les éditions Notari à Genève, et celles en langue allemande le sont avec les éditions Hirmer à Munich.

Dans certains cas particuliers, l'Institut Ferdinand Hodler collabore avec d'autres éditeurs internationaux, selon les exigences et les spécificités de certains projets. L'édition en français et en allemand du catalogue d'exposition *Ferdinand Hodler et le Léman de 2018* a ainsi paru chez Hatje Cantz, à Berlin.



FERDINAND HODLER WAS DIE BLUMEN SAGEN



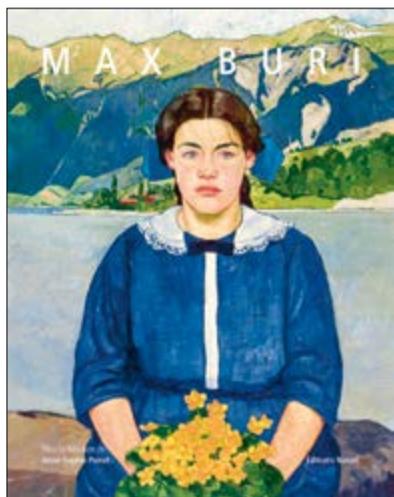
Munich, Hirmer
Collection «Hodleriana», vol. VI
446 pages
253 illustrations
Relié demi-toile
24 × 18 cm
ISBN 978-3-777436-53-1

Diana Blome, conservatrice de l'Institut Ferdinand Hodler, a soutenu une thèse de doctorat sur le rôle de la fleur dans l'œuvre de Ferdinand Hodler à l'Université Humboldt de Berlin. Cette précieuse étude est publiée aux éditions Hirmer à Munich, avec qui l'Institut Ferdinand Hodler a conclu un partenariat pour ses publications en allemand. *Was die Blumen sagen* est le premier ouvrage germanophone à paraître dans la collection «Hodleriana».

Aucun autre motif que la fleur n'était mieux adapté pour refléter les thèmes que Ferdinand Hodler a poursuivis tout au long de son existence: la vie, la mort, la féminité et la peinture. Dès les années 1890, Ferdinand Hodler a consacré son travail au parallélisme. La fleur, par la répétition rigoureuse exprimée dans ses pétales ou dans un pré fleuri, évoque sans conteste ce principe fondamental, qui a grandement contribué à alimenter sa théorie de l'art.

Cette étude révèle les multiples liens entre la peinture et la fleur, explique l'approche de Hodler à l'égard de cette dernière dans le contexte de l'enthousiasme pour la nature autour de 1900, et met en évidence ses relations nationales et internationales. Elle montre en outre que l'engagement créatif de Hodler dans le domaine de la floralité s'est nourri des courants modernes, combinant des positions classiques et romantiques dans un langage pictural nouveau et original.

MAX BURI UNE MONOGRAPHIE



Genève, Notari
Collection « Era hodleriana », vol. I
248 pages
192 illustrations
Relié cartonné
24 x 18 cm
ISBN 978-2-940617-39-5

Mésestimé il y a peu encore, le peintre suisse Max Buri (1868-1915) était pourtant largement reconnu et célébré de son vivant. De Leibl à Cézanne, du réalisme au post-impressionnisme, il a su s'abreuver à diverses sources et développer un style propre. Représenté dans les plus grandes expositions internationales, il n'en demeure pas moins enraciné dans son terroir bernois, nourrissant l'image d'une ruralité alors très en vogue. Trop longtemps restée dans l'ombre du succès de Ferdinand Hodler, sa contribution essentielle à l'art moderne suisse, tout comme celle de ses amis Cuno Amiet et Hans Emmenegger, se trouve aujourd'hui enfin reconsidérée. Le présent ouvrage, le premier en français dédié à Max Buri, entend participer à cette réévaluation et propose un aperçu complet de la vie et de l'œuvre du peintre.

Sous la direction de
Anne-Sophie Poirot

Biographie par
Pascale Nicoulaud et Oriane Pettienni

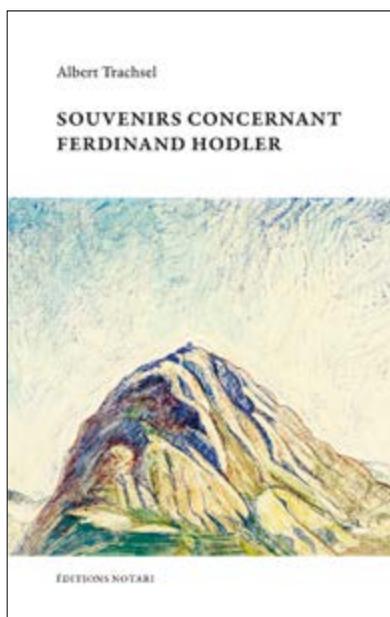
Essais de
Diana Blome, Lisa Cornali, Marine Englert, Ulrich Gerster,
Niklaus Manuel Güdel et Anne-Sophie Poirot

DANS LA PRESSE

« Si l'histoire de l'art l'a laissé dans l'ombre d'Hodler, Buri fut un grand artiste, raflant de nombreuses distinctions et vendant sur la fin de sa courte vie ses toiles à des prix élevés. Initié par l'arrière-petite-fille de Buri, l'ouvrage aux 192 illustrations propose des articles variés et très bien vulgarisés sur le travail de l'artiste. »

Aurélie Lebreau, *La Liberté*, 5 mars 2022

ALBERT TRACHSEL SOUVENIRS CONCERNANT FERDINAND HODLER



Genève, Notari
Collection « Hodler en poche », vol. I
96 pages
13 illustrations
Relié broché, avec rabats
18 × 11 cm
ISBN 978-2-940617-07-4

En 1928, l'artiste, architecte et poète Albert Trachsel (1864-1929) rassemble ses souvenirs sur Ferdinand Hodler (1853-1918), son ami de longue date qu'il avait rencontré pendant ses études à Genève. Ce manuscrit resté inédit offre au lecteur un aperçu intime de la personnalité, des amitiés et des loisirs de Hodler. À travers les principaux jalons de sa carrière, Albert Trachsel évoque les nombreuses embûches que son ami a dû surmonter avant de devenir l'un des peintres les plus importants de l'art moderne européen. Tout au long de sa vie, vouée à une quête artistique sans fin, la personnalité extraordinaire et chaleureuse de Hodler lui a valu de nombreuses amitiés, comptant Trachsel parmi les plus fidèles.

Édition établie et commentée par

Diana Blome

Un témoignage inédit !

EXTRAIT

« Hodler, au point de vue physique, était un homme de taille moyenne, très musclé et d'une solide charpente. Il était en somme très vigoureux : on s'en rendait compte lorsqu'il remuait ses grandes toiles. Sa tête était modelée à gros plans. Un front élevé, un nez plutôt court que long, des lèvres charnues, un cou solide et une nuque de petit taureau. Il avait le teint jaunâtre et rougeâtre, par places, des nervo-bilieux. Ce qu'il avait surtout de très remarquable, c'étaient ses yeux ! Des yeux gris-bleu, perçants, observateurs, qui par moments paraissaient se voiler, mais qui subitement, selon les émotions, les circonstances, le feu du travail, la discussion, s'allumaient d'un singulier et vif éclat. C'était comme l'apparition fulminante d'un éclair. »



QUOD BONUM FELIX FAustum FORTUNATUMQUE SIT
 EX PRIVILEGIIS
 ANNO MDCCLXX IN ACADEMIAM BASILIENSEM COLLATIS
 AUCTORITATE ET AUSPICIIS

SENATUS POPULIQUE BASILIENSIS
 RECTORE ACADEMIE MAGNifico

CAROLO VONDER MÜHLL
PHILOSOPHIE DOCTORE PHYSICO MATHEMATICO PRAEFICENTE PUBLICO (ORDINARIO)
 EX DECRETO ILLUSTRIS PHILOSOPHORUM ORDINIS

AUGUSTUS HAGENBACH
PHILOSOPHIE DOCTOR PHYSICUS PRAEFICENS PUBLICUS (ORDINARIUS)
 ORDINIS PHILOSOPHORUM HOC TEMPORE DECANUS

FERDINANDUM HODLER
BERNENSEM
 PICTOREM CELEBRERRIMUM

QUI AB INEUNTE AETATE ARTEM ITA EXERCEREBAT, UT SUUM INGENIUM CONSTANter SECUTUS
 UNIVERSAM HELVETIORUM INDOLEM AC NATURAM EXPRIMERET,
 QUI PARETARUM PICTURE PICTURAE NOVAS LEGES DEDIT,
 CUIUS OPERA POETICE INVENTA LINES AUSTERIS COLORIBUS FLORIDIS ORNATA
 SIGNORUM VERITATEM VIGOREMQUE, MONUMENTORUM CONGRUENTIAM FIRMITATEMQUE,
 MUSICI DENIQUE RHYTHMUM HARMONIAM PRAE SE FERUNT,
 UT IURE OMNIUM ARTIUM MAQISTER APPELLARI POSSIT

HONORIS CAUSA
PHILOSOPHIAE DOCTOREM ET ARTIUM LIBERALIUM MAQISTRUM
 ISTE AC LEGITIME CREATI ET REPUTATI IN EUNIQUE OMNIA IURA HONORES PRIVILEGIA
 QUAE HAC CIVIS DIGNITATE CONIUNCTA SUNT

CONSTAT
 CUIUS REI HAE LITTERAS TESTES ORDINIS PHILOSOPHORUM SIGILLO MUNITAS
 MANU MEA SUBSCRIPSI

D. XXV. II. 1828. A. MCXXX. A. UNIVERSITATIS CCCL.



Aug. Hagenbach

Rayonnement

Doctorat honoris causa délivré
à Ferdinand Hodler le 24 juin 1910.
Genève, Institut Ferdinand Hodler,
Archives Jura Brüscheiler.

PRÊTS ET PARTENARIATS

Sur demande, l'Institut Ferdinand Hodler accompagne la réalisation de projets d'exposition, de publication ou de médiation autour de la vie et de l'œuvre de Ferdinand Hodler. Il élabore des contenus, mène des recherches archivistiques, réunit le matériel documentaire nécessaire à la conception du projet, ou fournit des images en haute résolution à des fins culturelles et éducatives.

L'Institut Ferdinand Hodler prête également pour une durée limitée des œuvres, des documents ou des objets issus de ses collections pour des expositions temporaires, en Suisse comme à l'étranger.

Pour l'exposition *Hodler, Klimt und die Wiener Werkstätte*, réalisée par Tobias G. Natter pour la Kunsthhaus de Zurich, l'Institut Ferdinand Hodler a consenti un prêt conséquent de mobilier et de documents provenant des Archives Jura Brüscheiler, ainsi que d'une œuvre graphique issue de ses propres collections. Le catalogue de cette exposition comprend une étude nouvelle sur la décoration luxueuse de l'appartement de Ferdinand Hodler par les ateliers viennois et a donné lieu à des recherches complémentaires, précisant notamment la nature des textiles employés dans ledit décor (voir p. 23-33).

En 2021, l'Institut Ferdinand Hodler a été partenaire scientifique du catalogue de l'exposition *Ferdinand Hodler und die Berliner Moderne*, présentée à la Berlinische Galerie. À ce titre, nous avons fourni toute la documentation connue sur les liens entre Hodler et Berlin, apportant entre autres un éclairage nouveau sur ses relations avec la scène artistique berlinoise.

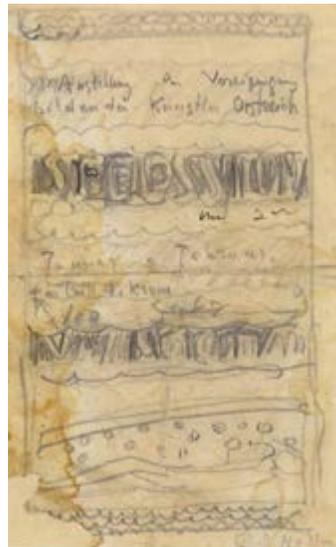


Fig. I
Ver Sacrum. Mitteilung der Vereinigung bildender Künstler Österreichs, périodiques reliés des années 1901, 1902, 1903 et numéro spécial de l'année 1903.
 Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives Jura Brüscheiler.

Fig. II
 Josef Hoffmann, *Desserte*, 1913.
 Chêne cérusé, 78,5 × 50 × 36 cm.
 Genève, Institut Ferdinand Hodler, Archives Jura Brüscheiler.

Fig. III
 [Esquisse pour l'affiche de la XIX^e Exposition de la Sécession de Vienne], 1903.
 Crayon au graphite et encre sur papier, 21,4 × 15,8 cm.
 Genève, Institut Ferdinand Hodler, inv. FH-8020-0010.

Fig. IV
 Affiche de l'exposition *Ferdinand Hodler und die Berliner Moderne*, à la Berlinische Galerie, 10 septembre 2021 – 17 janvier 2022.

PUBLICATIONS DES COLLABORATEURS

Niklaus Manuel Güdel, directeur

Articles

Niklaus Manuel Güdel, « Le métier du peintre : considérations sur la méthode de Max Buri », in: Anne-Sophie Poirot (dir.), *Max Buri*, Genève, Notari, coll. « Era hodleriana », 2021, p. 173-192.

Niklaus Manuel Güdel, « Nature, symétrie et lumière : trois aspects de la peinture suisse de paysage », in: Carole Haensler (dir.), *Paysages en dialogue. Art, nature et société en Suisse 1850-1920*, cat. exp., Bellinzzone, Museo Civico Villa dei Cedri (18 septembre 2021 – 16 janvier 2022), Berne, Till Schaap, 2021, p. 93-97.

Niklaus Manuel Güdel, « Zu Besuch in Berlin. Ferdinand Hodler im Kaiser-Friedrich-Museum und in der Lipperheideschen Kostümbibliothek », in: *Ferdinand Hodler und die Berliner Moderne*, cat. exp., Berlin, Berlinische Galerie (10 septembre 2021 – 17 janvier 2022), Cologne, Wienand, 2021, p. 116-125.

Niklaus Manuel Güdel, « Ein Interieur von Josef Hoffmann. Ferdinand Hodlers letzte Wohnung und ihre Ausstattung », in: Tobias G. Natter (dir.), *Hodler, Klimt und die Wiener Werkstätte*, cat. exp., Zurich, Kunsthaus (21 mai – 29 août 2021), Zurich, Scheidegger & Spiess, 2021, p. 52-65.

Niklaus Manuel Güdel, « Réception moderne de Giotto : l'artiste et l'exégèse, d'Ingres à Rothko », in: Sébastien Le Pajolec (dir.), *Revoir*, dossier de la revue *Société et Représentations*, n° 51, Paris, éditions de la Sorbonne, 2021, p. 15-33.

Notice

Niklaus Manuel Güdel, « Le Jass à deux », in: Anne-Sophie Poirot (dir.), *Max Buri*, Genève, Notari, coll. « Era hodleriana », 2021, p. 207-208.

Diana Blome, conservatrice

Livre

Diana Blome, *Ferdinand Hodler. Was die Blumen sagen*, Munich, Hirmer, coll. « Hodleriana », 2021.

Édition de texte

Albert Trachsel, *Souvenirs concernant Ferdinand Hodler*, édition établie et commentée par Diana Blome, Genève, Notari, coll. « Hodler en poche », 2021.

Articles

Diana Blome, « Contexte et formation(s) : l'expérience munichoise de Max Buri », in: Anne-Sophie Poirot (dir.), *Max Buri*, Genève, Notari, coll. « Era hodleriana », 2021, p. 55-67.

Diana Blome, « 'Melodische Kompositionen'. Ferdinand Hodler und die Avantgarde in Berlin », in: *Ferdinand Hodler und die Berliner Moderne*, cat. exp., Berlin, Berlinische Galerie (10 septembre 2021 – 17 janvier 2022), Cologne, Wienand, 2021, p. 192-199.

Notices

Diana Blome, « La nature morte » et « Leibl et Buri : *Les Politiciens de village* », in: Anne-Sophie Poirot (dir.), *Max Buri*, Genève, Notari, coll. « Era hodleriana », 2021, p. 153-154 et 199-201.

Anne-Sophie Poirot, collaboratrice scientifique

Ouvrage

Anne-Sophie Poirot (dir.), *Max Buri*, Genève, Notari, coll. « Era hodleriana », 2021.

Articles

Anne-Sophie Poirot, « Max Buri et le postimpressionisme ou l'art de la synthèse », in: Anne-Sophie Poirot (dir.), *Max Buri*, Genève, Notari, coll. « Era hodleriana », 2021, p. 75-87.

Anne-Sophie Poirot, « Max Buri et Ferdinand Hodler, visions du paysage », in: Anne-Sophie Poirot (dir.), *Max Buri*, Genève, Notari, coll. « Era hodleriana », 2021, p. 107-118.

Notices

Anne-Sophie Poirot, « Les autoportraits » et « *Un modèle*, dit *La Sieste*, précédemment *L'Attente* », in: Anne-Sophie Poirot (dir.), *Max Buri*, Genève, Notari, coll. « Era hodleriana », 2021, p. 92 et 171-172.

Marine Englert, assistante administrative et scientifique

Article

Marine Englert, « Ruralité et identité dans l'œuvre de Max Buri », in: Anne-Sophie Poirot (dir.), *Max Buri*, Genève, Notari, coll. « Era Hodleriana », 2021, p. 135-147.

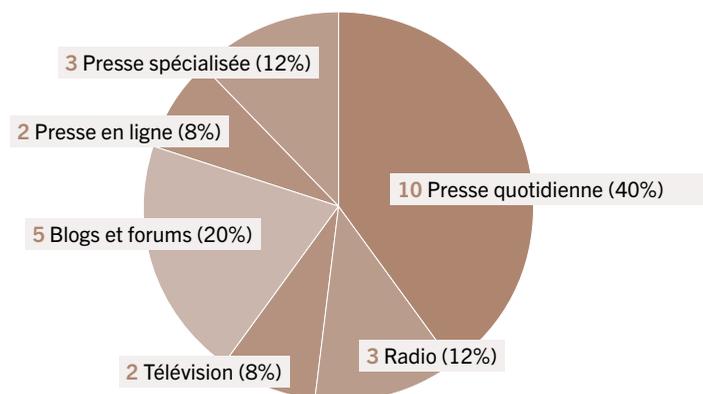
Notices

Marine Englert, « Le chalet national » et « Le portrait », in: Anne-Sophie Poirot (dir.), *Max Buri*, Genève, Notari, coll. « Era hodleriana », 2021, p. 123 et 127-128.

Statistiques presse 2021

En 2021, le sujet qui a rencontré le meilleur écho dans la presse est celui de la transformation de l'institution et de la réorientation de ses missions. Depuis les nombreuses activités organisées autour du centenaire de la mort de Ferdinand Hodler en 2018, nous comptons sur la fidélité de la presse, toujours attentive à nos activités, auxquelles elle réserve souvent un accueil favorable.

En 2021, les articles sont majoritairement parus en Suisse romande et se répartissent comme suit selon le type de média:



Liste des articles parus en 2021

Création de l'Institut Ferdinand Hodler

Le Quotidien jurassien (Delémont), 2 octobre 2021
RTS La Première (Genève), 4 octobre 2021
La Tribune de Genève, 4 octobre 2021
24 heures (Lausanne), 4 octobre 2021
Nau (Liebefeld/BE), 4 octobre 2021
Radio fréquence Jura (Delémont), 4 octobre 2021
Le Temps (Genève), 5 octobre 2021
Swissinfo (Berne), 5 octobre 2021
Jungfrau Zeitung (Thoune), 6 octobre 2021
Bilan.ch (Genève), 7 octobre 2021
La Liberté (Fribourg), 9 octobre 2021
RTS – 19h30 (Genève), 12 octobre 2021
TV5 Monde, 14 novembre 2021
Le Journal des Arts (Paris), 7 décembre 2021
Accrochages (Montreux), édition de décembre 2021 – janvier 2022
Kunstbulletin, décembre 2021

Publication (en 2020) et exposition: Hector Hodler

Infomeduse.ch (Lausanne), 3 janvier 2021
Bilan.ch (Genève), 12 janvier 2021
La Tribune de Genève, 16 janvier 2021
RTS – Vertigo (Genève), 29 janvier 2021
La Ondo de Esperanto (Kaliningrad, Russie), 17 mars 2021
Lastelo.ch (Genève), 7 juillet 2021
Arcinfo (Neuchâtel), 17 septembre 2021

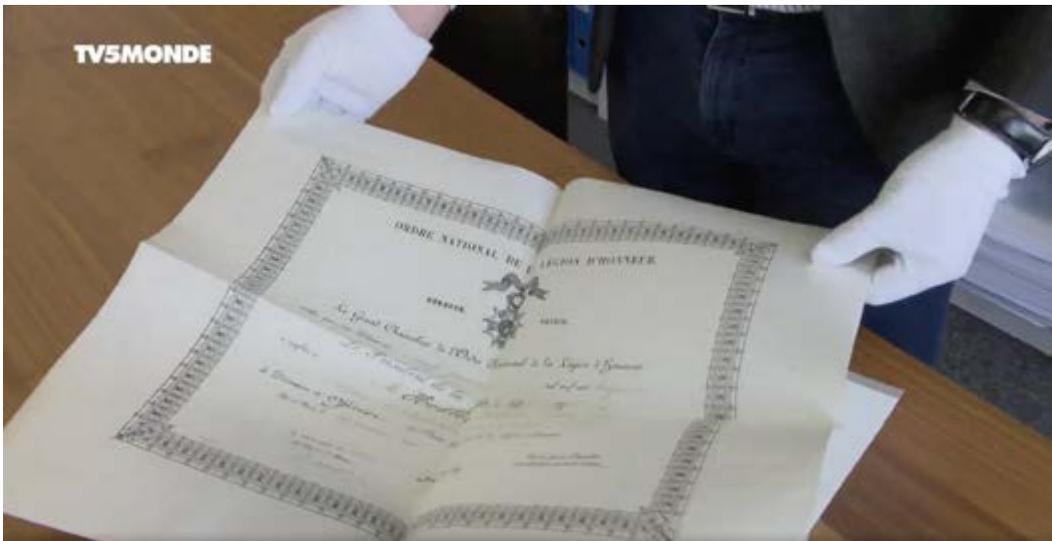
Publication: Ferdinand Hodler. Was die Blumen sagen

Portalkunstgeschichte.de, 2021
Fresko (Munich), février 2021

Publication: Max Buri

Articles parus en 2022

REVUE DE PRESSE



Ferdinand Hodler a enfin un institut à son nom

Basé à Genève et à Delémont, héritier des Archives Jura Brüschweiler, un centre de compétences consacré à la vie et l'œuvre du peintre voit le jour un siècle après sa mort.

Irène Languin

Il s'agit probablement de la figure la plus illustre de la peinture suisse. Mais jamais Ferdinand Hodler ne s'est vu consacrer d'institution de référence portant son nom. Il aura fallu plus d'un siècle pour que se concrétise une idée pourtant déjà formulée à la mort de l'artiste, décédé le 19 mai 1918 à Genève: un centre de compétences et de documentation voué à l'étude et à la valorisation de la vie et du travail du maître a enfin été fondé en mai dernier.

Basé à Genève et Delémont, et doté de huit collaborateurs, l'Institut Ferdinand Hodler (IFH) se donne pour but d'analyser, de préserver et de «promouvoir l'ensemble des connaissances sur le peintre et son époque», tout en faisant rayonner son œuvre par des expositions en Suisse et à l'étranger, des publications et un «ambitieux programme de recherche scientifique». Si ses nouveaux locaux jurassiens lui permettent désormais d'accueillir des chercheurs durant plusieurs semaines, il est encore en quête d'une solution plus adéquate à Genève.

85'000 pièces

Fort d'une documentation de près de 85'000 pièces - correspondance, manuscrits, documents officiels, esquisses, photographies ou encore objets personnels - l'organisme n'a pas surgi du néant. Il est l'héritier des Archives Jura Brüschweiler, lesquelles constituent le fonds documentaire privé le plus important réuni autour de Ferdinand Hodler. Un ensemble exceptionnel auquel l'historien de l'art genevois Jura Brüschweiler, disparu en 2013, consacra sa vie.

«Il s'agit d'un changement d'identité, qui s'est imposé progressivement après l'inventaire et la numérisation de ce corpus, explique le directeur du nouvel IFH, Niklaus Manuel Güdel, qui pilotait déjà les Archives Jura Brüschweiler. C'est une première étape. Les défis restent devant nous: il nous faut désormais des subventions pérennes et faire aboutir des projets essen-



Ferdinand Hodler assis sur la terrasse d'Oscar Schmidt à Wollishofen, 1911. En haut à droite: son porte-monnaie en cuir et soie, brodé à ses initiales, avec lorgnons et photographie. En bas à droite: dédicace à Jeanne-Louise Jacques, 1898.

tiels, comme l'édition de la correspondance complète de Hodler.»

Car pour l'heure, l'institution est entièrement financée par ses propres activités et des fonds pri-

vés, essentiellement genevois. Des discussions doivent être amorcées avec le canton du bout du lac et le dialogue avec Berne s'est soldé, jusqu'à présent, par des échecs.

«On s'en sort, souffle Niklaus Manuel Güdel. Mais je m'avoue très circonspect face au désengagement permanent de la Confédération devant l'héritage de cet artiste qui, sur

le plan national comme international, a marqué son époque.» Une histoire tout helvétique: la Suisse aime ses héros mais rechigne à les valoriser (*lire ci-dessous*).

On est donc encore loin de la création de ce Musée Hodler que certains appellent de leurs vœux. Cependant, l'IFH met à la disposition des institutions muséales son savoir, son réseau et ses ressources afin de réaliser des expositions. Il a participé à plusieurs projets dans le cadre du centenaire de la mort du peintre en 2018, notamment au Musée d'art de Pully et à la Fondation Martin Bodmer à Genève, et collabore actuellement à deux accrochages, l'un à Berlin autour des liens du grand Ferdinand avec la capitale allemande et l'autre à La Chaux-de-Fonds, qui présente le parcours d'Hector Hodler, son fils, espérantiste et pacifiste engagé. «Nous accompagnons les musées sur le plan scientifique, poursuit le directeur. Et comme nous sommes en contact avec les collectionneurs, nous pouvons leur transmettre des éventuelles demandes de prêt.»

Éclairage biographique

L'autre grande mission de ce nouveau centre consiste en le développement de ses activités éditoriales. Prévus pour le printemps 2023, la publication d'un ouvrage en cinq volumes sur la correspondance de l'artiste en est le dessein majeur. Lancé en 2016, ce travail fondamental s'appuie sur vingt ans de recherches menées par Jura Brüschweiler et fait suite à plusieurs autres tentatives. Sur les 2400 lettres constituant ce corpus épistolaire, près de 300 pièces originales sont en possession de l'institut - les autres sont des copies. Selon Niklaus Manuel Güdel, «l'aboutissement de ce projet centenaire offrira un éclairage biographique et historique essentiel sur Hodler».

Enfin, l'équipe œuvre à la mise en ligne des collections, qu'elle continue par ailleurs d'enrichir. L'ensemble devrait être accessible entre 2022 et 2025; dans la foulée, l'élaboration d'un catalogue raisonné de l'œuvre graphique, estimé entre 15'000 et 18'000 pièces, y compris les carnets, devrait être lancée. Une tâche au long cours prévue pour durer huit ans.

www.institut-hodler.ch

Cette saga séculaire a vu maints projets avorter

● La première velléité de constituer un projet d'archives autour de Ferdinand Hodler se manifeste à sa mort. On la doit à Carl Albert Loosli (1877-1959), écrivain et journaliste bernois, ami et premier biographe du peintre. Or, si le projet bénéficia du soutien d'Hector, le fils de l'artiste, il déplaît hautement à Berthe, sa veuve. «Elle avait une idée très précise de l'histoire de l'art, révèle Niklaus Manuel Güdel. Ce devait

être l'étude de l'œuvre, pas de la vie privée.» Elle a d'ailleurs détruit beaucoup de lettres, carnets et dessins, où figuraient notamment les preuves des nombreuses relations extraconjugales de son époux volage. Un tri subjectif et maladroite, comme le souligne l'expert: «Par exemple, l'entier de la correspondance avec Klimt a disparu!»

Au décès de Berthe, Jura Brüschweiler rachète un grand nombre de documents et

d'objets à la famille, dans l'idée de réunir des archives à Zurich. Parallèlement, la Confédération émet l'intention de créer une Fondation Hodler dans les années 50, qui ne se concrétisera jamais. Maintenant que l'ensemble de cette documentation a été numérisé et inventorié, Berne devrait s'engager pour soutenir et déployer cet outil formidable qu'est l'Institut Ferdinand Hodler. **ILA**

Un centre pour redécouvrir Hodler

ART Les Archives Jura Brüscheweiler deviennent officiellement l'Institut Ferdinand Hodler, une organisation à but non lucratif destinée à la conservation et à la diffusion de l'œuvre et de la pensée du peintre bernois, décédé à Genève en 1918

STÉPHANE GOBBO

[@StephGobbo](#)

Il y a dans l'art de Ferdinand Hodler quelque chose de résolument moderne. Cela a été encore brillamment montré il y a trois ans lorsque plusieurs expositions et événements sont venus célébrer le centenaire de sa disparition. Né à Berne en 1853, mort à Genève en 1918, l'artiste est notamment à l'origine du «parallélisme», une théorie esthétique dont il a développé les grands axes en 1897 lors d'une conférence – qu'il avait intitulée *La mission de l'artiste* – donnée à l'invitation de la Société des amis des beaux-arts de Fribourg. Quelques années plus tard, il écrira dans son essai *De l'œuvre*: «J'appelle parallélisme toute sorte de répétition de forme, associée à des répétitions de couleurs.» Ce printemps encore, le vénérable Musée d'Orsay consacrait une rétrospective aux *Modernités suisses (1890-1914)*, rappelant que si certains illustres Helvètes étaient relativement méconnus à l'étranger au début du XXe siècle, Hodler fut nommé en 1913 officier de la Légion d'honneur.

À partir des années 1950, l'historien genevois Jura Brüscheweiler (1927-2013) a patiemment élaboré une collection aujourd'hui constituée de quelque 80000 documents et objets ayant appartenu au Bernois, comme son passeport ou sa boîte à pinces. Entre fin 2017 et début 2018, ce vaste fonds a notamment fait l'objet d'une exposition au Musée Leopold de Vienne. Après un vaste inventaire qui aura duré cinq ans, les Archives Jura Brüscheweiler, qui sont devenues un pôle de compétences reconnu, changent de nom et deviennent l'Institut Ferdinand Hodler. Basé entre Genève et Delémont, celui-ci a pour but de «préservé, d'étudier et de promouvoir non plus les seules Archives Jura Brüscheweiler, mais l'ensemble des connaissances sur le peintre et son époque», détaille un communiqué publié ce lundi.

Dirigé par Niklaus Manuel Güdel, l'Institut Ferdinand Hodler va notamment se pencher sur de nouvelles manières de diffuser l'œuvre de Hodler, en usant notamment des nouvelles technologies. Une équipe de recherche, placée sous la responsabilité de la conservatrice Diana Blome, travaille actuellement à l'édition de la correspondance complète du peintre et prépare plusieurs expositions ayant également pour but d'élargir le champ des connaissances. Depuis le 1er octobre et jusqu'à la fin de l'année, la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds fait par exemple un pas de côté avec *Hector Hodler (1887-1920) – Une posture pacifiste*, un petit accrochage retraçant le parcours fulgurant du fils de Ferdinand, espérantiste et pacifiste engagé.

Parmi les grands projets de l'institut, la mise en ligne à partir de l'année prochaine des collections en accès libre. Suivra en 2023 le début d'un vaste chantier visant à répertorier l'ensemble de l'œuvre de Hodler, estimée entre 15000 et 18000 pièces. La mise en place d'un catalogue raisonné se fera sur deux périodes de quatre ans. ■

HODLER A SON INSTITUT

Un centre de compétences consacré à Ferdinand Hodler vient de voir le jour. Les Archives Jura Brüscheweiler se réorganisent en Institut Ferdinand Hodler, avec un siège à Genève et des bureaux à Delémont, emmené par Niklaus Manuel Güdel (direction) et Diana Blome (conservation).

Fort d'une documentation de plus de 85 000 pièces, l'Institut «entend faire rayonner l'œuvre du peintre», selon le communiqué de presse. Recherches, ouvrages, expositions, les tâches ne manquent pas. Actuellement l'Institut a collaboré à la réalisation du catalogue, par deux essais scientifiques, de l'exposition *Ferdinand Hodler und die Berliner Moderne*, à voir jusqu'au 17 janvier à la Berlinische Galerie. AL

La Liberté (Fribourg), 9 octobre 2021.

Le Temps (Genève), 5 octobre 2021.

Chiffres

BILAN DE L'EXERCICE 2021

L'Institut Ferdinand Hodler (IFH) est une organisation à but non lucratif. Complètement indépendante, il ne bénéficie donc d'aucune subvention fixe. L'organisation est financée par des soutiens de fondations privées et d'autres bailleurs de fonds, dont la Loterie Romande. Sans budget de fonctionnement, l'IFH est forcé de mener à bien les projets à travers lesquels l'association assure son existence.

Chaque année relève de fait d'un nouveau défi, puisqu'il faut s'assurer du financement complet de chaque projet et répartir les tâches équitablement entre les membres de l'équipe.

Les comptes de l'Institut Ferdinand Hodler sont tenus par le fiduciaire Théophile Boegli à Bassecour et vérifiés par l'organe de contrôle élu d'année en année par l'Assemblée générale.

Recettes en CHF

Subsides publics	13 000
Aides covid + RHT	138 439
Aide à la transformation	60 000
Soutiens de fondations privées	370 000
Dons de la Loterie Romande	50 000
Revenus propres et services	6 217
Donations privées et divers	25 742
Ponctions frais administratifs	173 119

Total des recettes **836 517**

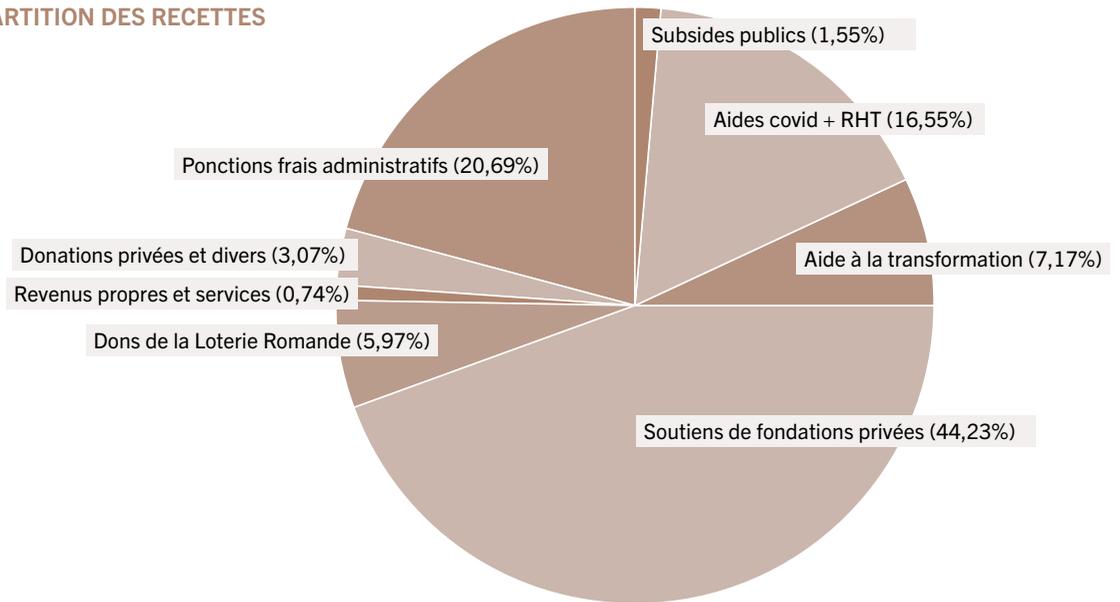
Dépenses par projet en CHF

Exposition Hector Hodler	23 026
Livre <i>Max Buri</i>	80 333
Livre <i>Was die Blumen Sagen</i>	46 441
Direction, communication et administration	142 173
Projet de transformation	70 881
Projet édition de la correspondance	386 692
Divers	520

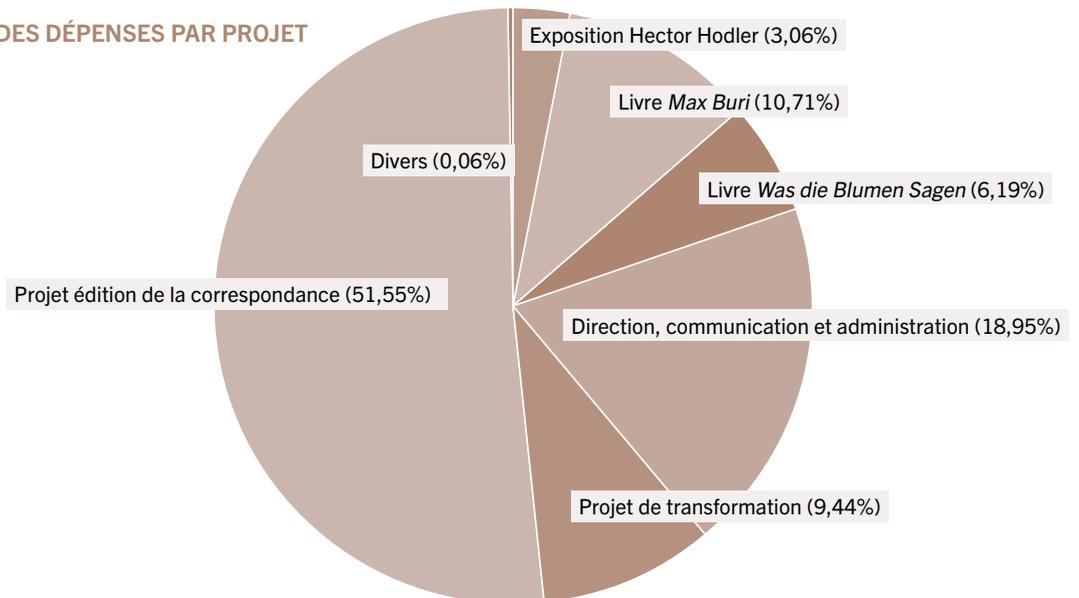
Total des dépenses **750 066**

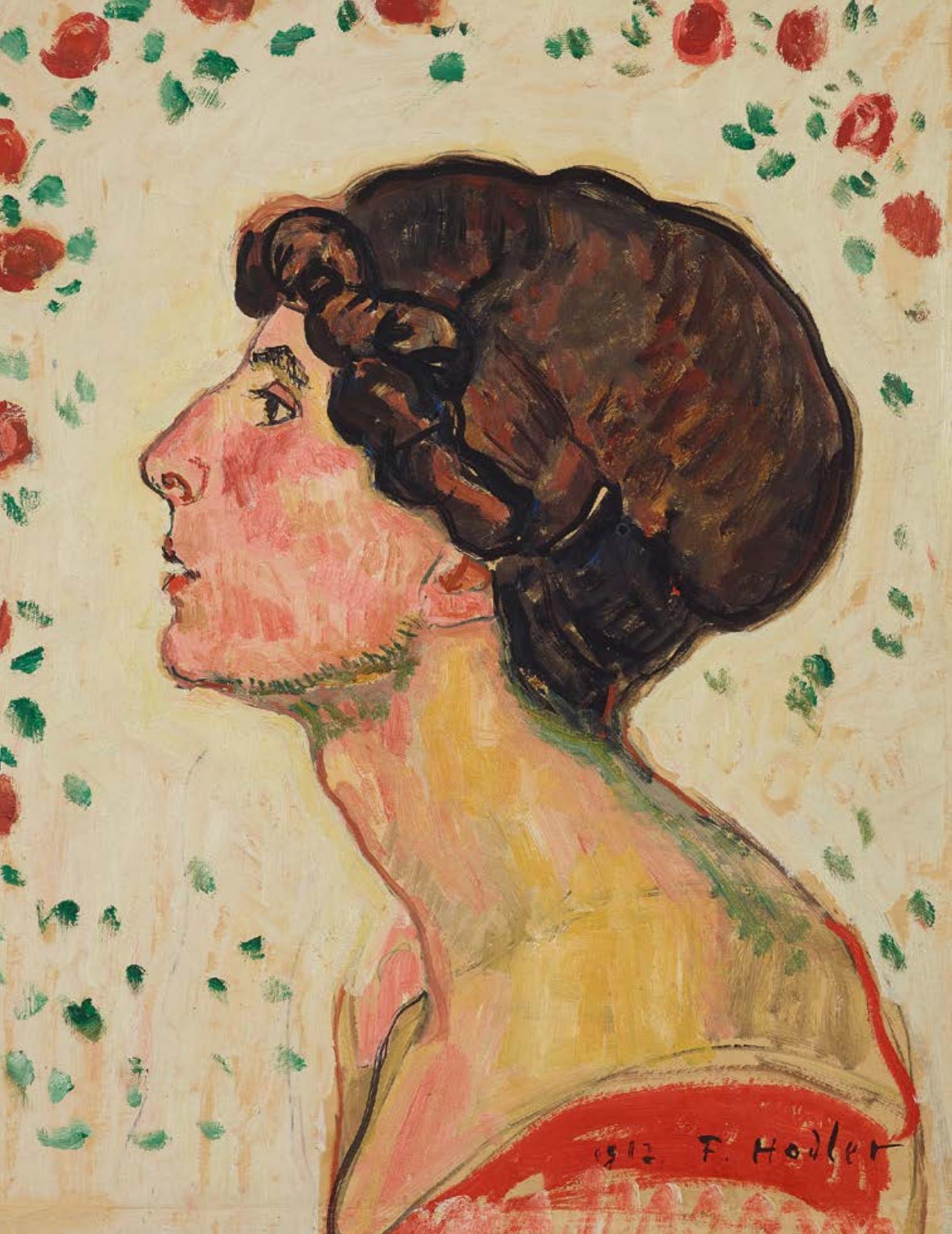
Bilan (bénéfice) **86 451**

RÉPARTITION DES RECETTES



RÉPARTITION DES DÉPENSES PAR PROJET





1912 F. Hodler

Programme 2022

Ferdinand Hodler, *Portrait de Valentine Godé-Darel*, 1912.
Huile sur papier marouflé sur toile, 39 × 31,5 cm.
Vienne, Leopold Museum.

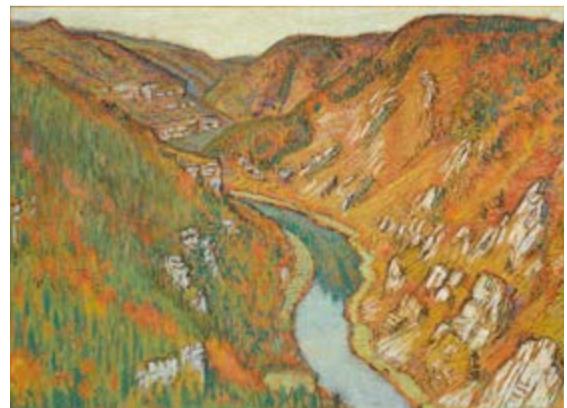
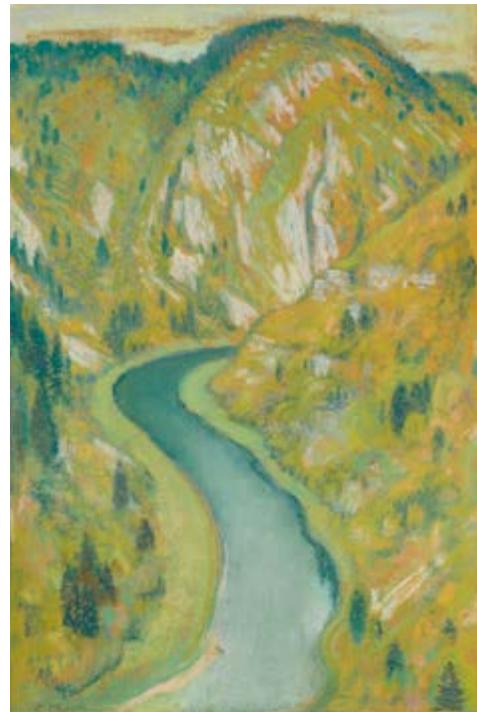
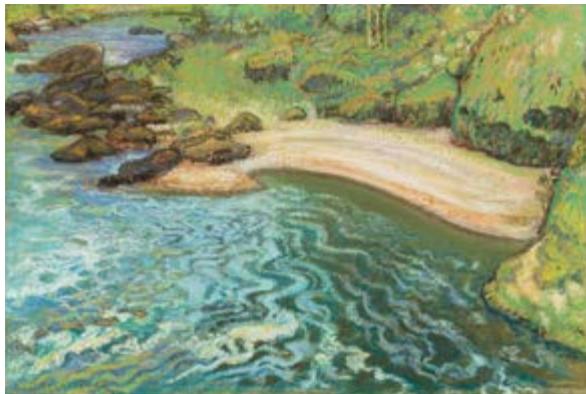


Fig. I
Charles L'Eplattenier, *Jura enneigé*, sans date.
Pastel sur papier, 29,5 × 41,5 cm.
Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire.

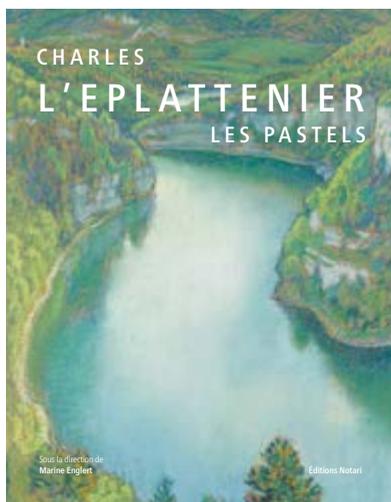
Fig. II
Charles L'Eplattenier, *L'Étang de la Gruère*, 1922.
Pastel sur papier, 48 × 61 cm.
Winterthur, Fondation pour l'art, la culture et l'histoire.

Fig. III
Charles L'Eplattenier, *Sans titre*, sans date.
Pastel sur papier, 46,5 × 61,3 cm.
Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire.

Fig. IV
Charles L'Eplattenier, *La Rivière et la Montage*, sans date.
Pastel sur papier, 48 × 32 cm.
La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts.

Fig. V
Charles L'Eplattenier, *Soir*, sans date.
Pastel sur papier, 42 × 57 cm.
La Chaux-de-Fonds, Musée des beaux-arts.

CHARLES L'EPLATTENIER PASTELS DU DOUBS



Publication accompagnant l'exposition

Charles L'Eplattenier. Les pastels

*Sous la direction de
Marine Englert et Niklaus Manuel Güdel*

Auteurs

Diana Blome, Cheyenne Dubois, Marine Englert,
Caroline Ferrazzo, Marie Gaitzsch,
Niklaus Manuel Güdel, Élisabeth Halleux,
Anouk Hellmann, Cécile Oppliger

Genève, Notari,
collection « Era hodleriana », vol. II
Env. 248 pages
Env. 120 illustrations
Relié cartonné
24 × 18 cm

**Delémont, Musée jurassien d'art et d'histoire
19 novembre 2022 – 28 février 2023**

L'attachement de Charles L'Eplattenier (1874-1946) aux bassins profonds et aux pentes rocheuses du Doubs a donné naissance à une production foisonnante à travers peinture, dessin et gravure. De ses pastels du Doubs se dégage toutefois un sentiment d'éclat et de vivacité que seule cette technique délicate peut procurer. Variant les points de vue audacieux, traduisant les moments du jour et le passage des saisons, revenant sans cesse au bord de cette rivière devenue intime, le peintre a su saisir le caractère de ce lieu dans son unité comme dans sa diversité, de l'écume volatile des remous du Saut du Doubs, au calme inaltérable de ses méandres, renouvelant ainsi la perception que ses contemporains avaient du massif jurassien et de sa rivière emblématique.

Pendant la Première Guerre mondiale, L'Eplattenier privilégie la technique du pastel; il réalise de nombreux portraits de soldats mobilisés à ses côtés – ils serviront de modèles pour les fresques du château de Colombier –, mais surtout, il continue l'exploration de son territoire. Dans la grande exposition de 130 paysages du Doubs, présentée à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds en 1915, les pastels occupent une place prépondérante et s'avèrent prisés des amateurs.

Pourtant, depuis 1915, et malgré leur qualité indiscutable, les pastels de L'Eplattenier ont peu été mis en valeur et jamais dans une exposition qui leur était entièrement consacrée. L'exposition au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont invitera ainsi à la redécouverte de ce pan méconnu mais éclatant de l'œuvre du peintre, en même temps qu'elle proposera une balade au fil d'un cours d'eau aujourd'hui encore au centre de toutes les attentions.

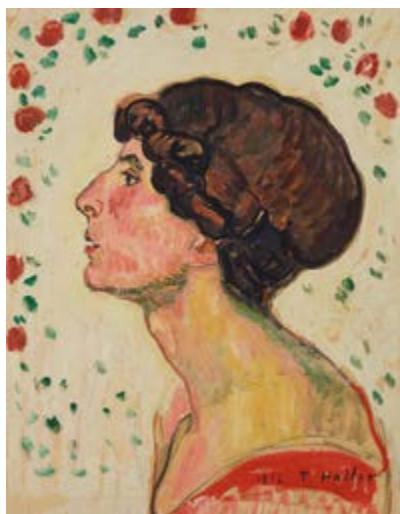
L'exposition au Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont sera accompagnée d'une publication aux éditions Notari qui, en plus de faire la part belle au paysage, ouvrira les perspectives aux autres sujets traités au pastel par Charles L'Eplattenier – scène historique, portrait, nature morte – afin de démontrer la richesse de son approche du pastel dans un volume richement illustré.

Commissariat

Marine Englert et Niklaus Manuel Güdel



I



III



II



IV

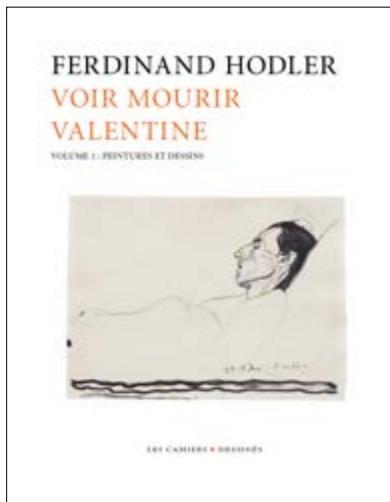
Fig. I
Ferdinand Hodler, *Portrait de Valentine Godé-Darel*, novembre 1913.
Huile sur toile, 47,5 × 33 cm.
Schaffhouse, Museum zur Allerheiligen.

Fig. II
Ferdinand Hodler, *Valentine Godé-Darel malade*, 1915.
Crayon au graphite et huile sur papier vélin, 41,3 × 24 cm.
Vevey, Musée Jenisch.

Fig. III
Ferdinand Hodler, *Portrait de Valentine Godé-Darel*, 1912.
Huile sur papier marouflé sur toile, 39 × 31,5 cm.
Vienne, Leopold Museum.

Fig. IV
Ferdinand Hodler, *Valentine Godé-Darel au ruban noir*, vers 1908.
Crayon au graphite et huile sur papier Fabriano, 47,3 × 64,5 cm.
Vevey, Musée Jenisch.

FERDINAND HODLER VOIR MOURIR VALENTINE



Un projet de recherche interdisciplinaire mené par l'Institut Ferdinand Hodler (Genève) et réunissant des spécialistes des domaines des sciences humaines, de la médecine et de la psychiatrie.

Une publication richement illustrée à paraître aux Cahiers dessinés (Paris) en coédition avec l'Institut Ferdinand Hodler (Genève) et le Musée Jenisch (Vevey).

Une exposition au Musée Jenisch (Vevey) en partenariat avec l'Institut Ferdinand Hodler (Genève), sous le commissariat d'Anne-Sophie Poirot et Niklaus Manuel Güdel, avec la collaboration de Margaux Farron.

Vevey, Musée Jenisch
3 février – 21 mai 2023

Le projet de recherche et d'exposition *Ferdinand Hodler – Voir mourir Valentine* apporte un nouvel éclairage sur le rapport de Ferdinand Hodler à la mort, en mettant l'accent sur sa relation avec Valentine Godé-Darel. Dès leur rencontre, Hodler est sensible à l'élégance de celle qu'il surnomme « la Parisienne ». Bientôt se développe entre eux une liaison qui se mue en tragédie lorsque Valentine, à peine devenue mère en 1913, doit livrer bataille contre un cancer. Hodler l'accompagne dès lors en fixant son calvaire sur le papier comme sur la toile, jusqu'à son inexorable agonie et sa mort, à Vevey, le 25 janvier 1915.

En 1976, l'exposition et le livre de Jura Brüscheweiler, intitulés *Ein Maler vor Liebe und Tod*, faisaient du cycle de tableaux et de dessins que Hodler donne de Valentine malade, puis mourante et morte, l'un des sujets les plus connus du public et les plus commentés par les spécialistes de Hodler. Tous prenaient alors conscience de l'importance cruciale de cet ensemble au sein de l'œuvre de Ferdinand Hodler, mais aussi plus largement dans l'histoire de l'art moderne occidental. Cette révélation a également eu comme conséquence une forme d'idéalisation, voire même de sacralisation, de la relation du peintre avec son modèle, de vingt années plus jeune que lui.

Aussi, l'Institut Ferdinand Hodler a-t-il entrepris de croiser les travaux de Jura Brüscheweiler avec les sources archivistiques actuelles, le tout dans une approche renouvelée et transdisciplinaire. Cette ambition de réévaluer la relation entre Ferdinand Hodler et Valentine Godé-Darel a en effet nécessité d'aborder notamment les domaines de la psychiatrie, de la psychanalyse et de l'oncologie. Pour ce faire, l'IFH a jugé important de faire appel à des chercheurs de l'Institut des humanités en médecine (CHUV/UNIL) ainsi que du Centre de recherche en psychothérapie de Lausanne (CHUV).

En parallèle à ce cycle d'œuvres puissamment dramatiques sont également abordés, dans l'exposition comme dans la publication qui l'accompagne, les thèmes universels du *Désir* et de *L'Amour* qui, confrontés à des paysages tardifs du peintre, révèlent son goût pour les potentialités sémantiques de la ligne horizontale associée à la mort.

Commissariat

Anne-Sophie Poirot et Niklaus Manuel Güdel,
avec la collaboration de Margaux Farron

**INVENTAIRE ET
NUMÉRISATION
DES ARCHIVES
CARL ALBERT LOOSLI**

LES ARCHIVES LOOSLI

Écrivain et journaliste bernois engagé, Carl Albert Loosli (1877-1959) rencontre Ferdinand Hodler dès 1898. En 1907, il lui consacre un premier texte et ne cessera dès lors d'honorer leur amitié au travers de nombreuses publications.

En plus d'avoir été récemment réévalué comme un journaliste et un écrivain majeur de son époque, Loosli est une figure absolument essentielle de l'historiographie hodlérienne. Animé par un souci très précoce de documentation de la vie et de l'œuvre de Ferdinand Hodler, et bien qu'il se soit heurté aux réticences de Berthe Hodler, Loosli est parvenu à rassembler les premières archives privées sur Hodler constituées de correspondances, de notes manuscrites, d'articles de presse et autres divers documents reçus directement du peintre ou achetés à son entourage proche. Cet ensemble, qu'il avait dès l'origine à cœur de rendre accessible au public, lui permit de rédiger une importante biographie de référence en quatre volumes sur la vie et l'œuvre du peintre. Soucieux de pérenniser ses efforts et surtout de permettre à l'œuvre de Hodler de continuer à rayonner, Loosli fit en sorte de léguer ses Archives Hodler au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Celles-ci ont depuis été déposées à l'Institut suisse pour l'étude de l'art à Zurich afin de faciliter la réalisation du catalogue raisonné, vaste et essentielle entreprise terminée en 2018.

Le 30 mai 1918, quelques semaines seulement après la mort de Hodler, Loosli expose à Hector Hodler son désir et la nécessité de voir se constituer des Archives Hodler :

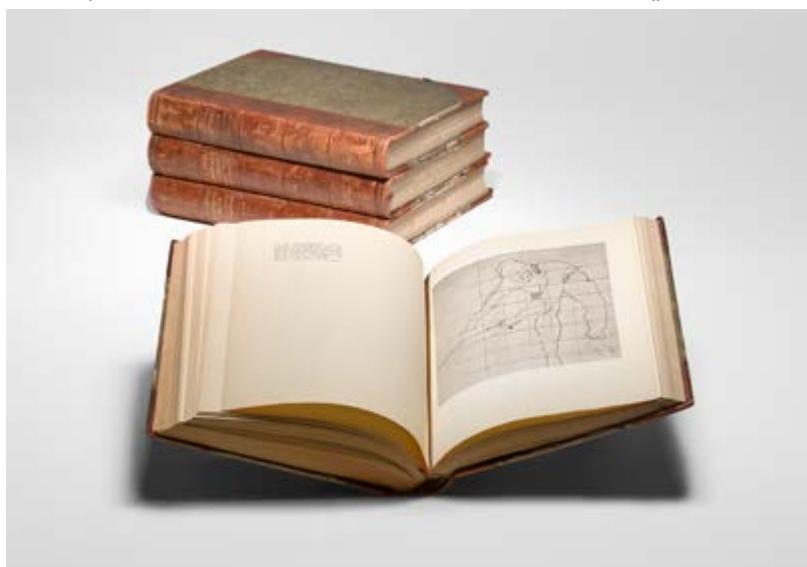
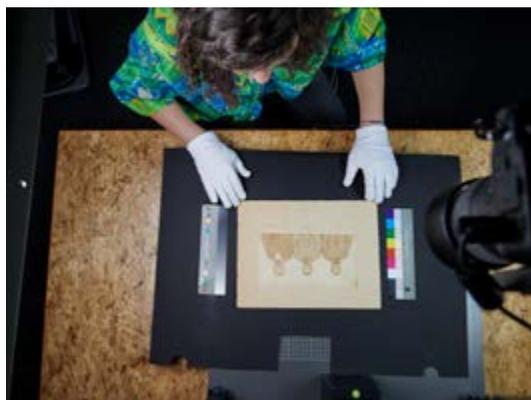
Partant du fait que le Maître défunt fut non seulement le plus éminent des peintres modernes, mais qu'encore par son œuvre originale et indépendante, il se classe parmi les plus grands maîtres de tous les temps, il importe de recueillir pieusement tout ce qui peut avoir rapport à sa personne, à son évolution artistique et à son art.[...] Je suis persuadé aussi que de tout temps, aussi longtemps qu'il existera des artistes et des enthousiastes d'art, les archives du Maître leur resteront une source de joie, d'émulation et d'intérêt humain et esthétique.

PROJET D'INVENTAIRE ET DE NUMÉRISATION

La réalisation d'un inventaire complet et la numérisation de ces archives sont une initiative de l'Institut Ferdinand Hodler, qui souhaite favoriser l'accès au savoir sur le peintre suisse en réunissant et en classant les sources dans une base de données facilitant l'accès aux documents et permettant leur consultation sans manipulation de l'original. Ce projet d'inventaire et de numérisation est une étape intermédiaire vers la mise en ligne d'une plateforme de recherche permettant de naviguer dans cette documentation. Le calendrier de travail prévoit près de cinq ans de travaux de numérisation, inventaire et transcription de l'ensemble des documents.

UN PARTENARIAT AVEC L'INSTITUT SUISSE POUR L'ÉTUDE DE L'ART

Basé à Zurich, avec une antenne à Lausanne et une autre à Bellinzone, l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA) veille à la conservation du patrimoine artistique suisse et, à ce titre, a réalisé le catalogue raisonné



III

Fig. I
Inconnu, *Portrait de Carl Albert Loosli*, vers 1916.
Bibliothèque nationale suisse, Graphische
Sammlung.

Fig. II
Numérisation d'une photographie.

Fig. III
Carl Albert Loosli, *Ferdinand Hodler. Leben, Werk
und Nachlass*, Berne, R. Suter & C^o, 1921-1924.
Genève, Bibliothèque des Archives Jura
Brüscheweiler.

des peintures de Hodler, un projet dont la seule publication s'est étalée sur dix années (2008-2018). Forte de cette expérience, l'institution est une véritable référence pour l'authentification des œuvres du peintre suisse et conserve une importante documentation (en plus des archives Carl Albert Loosli) sur Ferdinand Hodler et son époque. Le partenariat mis en place entre les deux institutions porte sur l'échange de données, d'informations et de tout type de ressource utiles à leurs travaux respectifs. Le projet d'inventaire des archives Loosli marque le début de cette nouvelle collaboration.

VERS LE FUTUR: UNE BASE DE DONNÉES HODLER

La numérisation des archives de Carl Albert Loosli s'inscrit dans un projet plus vaste de rassemblement et de compilation numérique de toutes les sources utiles à la recherche scientifique sur Ferdinand Hodler, réunissant les fonds d'archives les plus importants et la documentation conservée par les collectionneurs privés, et en leur offrant un accès en ligne.



Institut
Ferdinand
Hodler

Bureaux

2, rue de l'Avenir
CH-2800 Delémont

Siège

31, rue des Contamines
CH-1206 Genève

Coordonnées bancaires

CH36 0900 0000 1446 4657 7

Rédaction

Marine Englert
Caroline Ferrazzo
Niklaus Manuel Güdel
Anne-Sophie Poirot

Relecture

Vincent Friedli

Mise en pages

Jérôme Massard

Photographies

André Longchamp: 27, 30
Archives de la Ville de Genève: 33
Archives fédérales suisses, Berne: 41
Bibliothèque de Genève: 22
Bibliothèque nationale suisse, Berne: 73
Carlo De Rosa: 17
ETH-Bibliothek, Zurich, Bildarchiv/Jack Metzger: 27
Fondation pour l'art, la culture et l'histoire, Winterthour: 68
Institut Ferdinand Hodler, Genève: 8, 15, 26, 29, 31, 32, 37, 39, 43, 44, 47, 55
Leopold Museum, Vienne: 66, 70
Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel/Maciej Czepiel: 68
Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel/Stefano Iori: 68
Musée Jenisch, Vevey: 70
Museum zu Allerheiligen, Schaffhouse: 70
Pierre Montavon: 4, 12, 20, 27, 34, 46, 48, 52, 55, 62, 68, 73
Piguet Hôtel des Ventes, Genève: 28

Impression

La Buona Stampa, Pregassona (Suisse)



Les publications de l'Institut Ferdinand Hodler sont intégralement conçues
et fabriquées en Suisse et correspondent aux exigences du label SwissMade®

© Institut Ferdinand Hodler

Dépôt légal: septembre 2022
ISSN 2624-8662

IMPRESSUM